N° 71. — Volume XII Novembre 1933

Eudia

SÉRÉNITÉ

LA VIE SPIRITUELLE

« Et le Seigneur ayant formé l'homme du limon de la terre répandit sur sa face un esprit de vie, et il devint vivant et animé ». Ainsi s'exprime le texte biblique. Tous les autres êtres ont été tirés du néant. Le Seigneur forme spécialement l'être qui devait être « fait à son image et ressemblance » et c'est de son souffle qu'il lui donne la vie, de même que, dans certaines cérémonies initiatiques, la vie spirituelle se transmet par le souffle.

C'est cette vie spirituelle qui distingue l'homme de l'animal; c'est cette vie spirituelle qui lui donne le commandement sur tous les êtres, qui lui permet de leur donner une forme en leur donnant un nom. L'homme, seul, a eu cette force, parce que, seul, il a possédé une vie spirituelle. L'esprit meut la matière ont dit les philosophes, mais ils se sont rarement expliqués sur ce qu'ils entendaient par ces paroles sybillines.

L'esprit est la force quasi divine, née du souffle divin, que l'homme a reçue et qu'il doit rendre à son créateur quand il abandonne la vie corporelle pour continuer le cours de ses étapes dans la vie de l'évolution. Chez bien des êtres humains, cette force merveilleuse est endormie; ils vivent seulement d'une vie animale; ils donnent carrière à leurs instincts, se

confient en leur force physique, mais ils ne se soucient que médiocrement de cet esprit qui est leur être véritable. Aussi, quand ils entendent parler des pouvoirs merveilleux de quelques adeptes, ils imaginent que ce sont là des choses impossibles, fallacieuses, imaginaires. Ils disent que ceux qui affirment les avoir vues ou accomplies sont menteurs ou s'abusent, s'ils ne cherchent pas à abuser les autres. Comme à tous ceux qui ne connaissent pas le moins du monde une chose, son existence paraît douteuse et rien de ce qu'ils ne possèdent pas ne leur semble pouvoir exister. Ils limitent le monde au champ restreint de leur vision.

Cependant, par suite de la possession de cette force spirituelle, l'Homme possède des trésors de forces qui ne se révèlent à lui que lorsqu'il se développe harmonieusement par les travaux initiatiques. Ce développement ne provient pas exclusivement des actes auxquels il applique sa volonté; il provient, surtout, de la domination que l'esprit va prendre sur la matière, car, à mesure que l'homme se forme dans son véritable chemin, il réduit à leur véritable place les instincts par lesquels il s'est laissé trop longtemps dominer; il leur impose le joug de la conscience et ne leur permet pas de le mener alors que c'est l'esprit seul qui doit avoir la direction de cette vie collective qu'est l'être humain.

Quand l'homme se trouvait dans le jardin d'Eden quand il n'avait pas encore échangé sa nature spirituelle contre des pouvoirs matériels qui sont le signe de sa faiblesse et qu'il estime pourtant comme une force, rien n'était en état de résister à sa volonté, d'autant que cette volonté harmonieuse était de tout points conforme à la volonté divine. Rien n'était venu, ni en lui, ni autour de lui, fausser le rythme tout-puissant qui avait créé la volonté humaine et lui avait indiqué les véritables voies du bonheur. Peut-être fallait-il réellement que la vie ainsi imposée à l'homme par les Lois de la vie fût choisie librement par lui afin que sa destinée, fixée par ce choix même, se continuât à jamais. C'est la théorie des Livres saints de toutes les religions initiatiques. La tentation était pour lui ce que sont les épreuves pour le futur adepte; elle devait décider de toute sa vie. Nous trouvons bien longues et bien pesantes les suites d'un choix qui ne fut pas directement le nôtre. C'est que nous ne nous plaçons jamais qu'à notre propre point de vue, considérant le temps selon la durée d'une vie humaine et non selon la durée de la vie spirituelle de l'Humanité. C'est, cependant, le seul angle sous lequel nous puissions voir les choses dans leur vérité absolue.

Si nous arrivions à nous abstraire de cette vue trop personnelle, nous comprendrions de quelle manière peuvent se produire des phénomènes qui nous paraissent dépasser de beaucoup les facultés ordinaires de l'Homme. Ce que nous appelons miracles ne serait plus pour nous des actions et des faits *contraires* aux lois cosmiques, ce serait des actions et des faits mettant en jeu *d'autres* lois que celles qui nous régissent en temps ordinaire, mais qui, pour être d'un moins fréquent usage, pour n'agir qu'en des circonstances déterminées, n'en sont pas moins de véritables et toutes-puissantes lois.

C'est l'un des buts, et non le moins élevé de l'initiation, de nous faire comprendre et pratiquer ces Lois supérieures. C'est par elles que les véritables initiés parviennent à ces états qui semblent mystérieux, parce qu'on les admire sans réfléchir, au lieu de les admirer tout autant et plus, en pleine connaissance de cause. Prenons les saints ou les adeptes qui ont vécu des mois et des années sans prendre aucune nourriture, sauf, à des intervalles réglés, des moyens de se mettre en contact direct avec les plans supérieurs, comme est l'hostie consacrée pour les extatiques catholiques. C'est ainsi que le grand mystique helvétique Nicolas de Flue passa les dernières années de sa vie presque sans autre ingestion que celle de la communion.

Si nous ne voyons que les lois physiques et physiologiques, il est de toute impossibilité pour un être humain de jeûner un temps aussi long et de continuer une vie à la fois active et contemplative. Cependant, le fait est attesté par une foule de témoins, aussi bien pour Nicolas de Flue que pour beaucoup d'autres saints et aussi pour les ascètes de l'Inde. Est-ce à dire qu'ils ont un corps fait autrement que celui du commun des mortels? Non. Seulement, par les pratiques d'une vie sublimée, ils atteignent la vie spirituelle et, grâce à elle, ils substentent leur corps par le moyen de leur âme au lieu de sustenter leur âme par le moyen de leur corps, ainsi qu'on le fait dans la vie matérielle.

Nous ne connaissons pas assez les ressources que nous offre la vie spirituelle. Je ne parle pas seulement pour les matérialistes qui les ignorent tout à fait et ne s'en soucient, mais ceux même qui sont sur la voie cèdent trop facilement aux préjugés qui naissent de leurs habitudes matérielles du temps où ils ne connaissaient rien. Non seulement l'homme véritablement spirituel peut restreindre les besoins de la vie corporelle à un minimum surprenant, mais encore, il peut, s'il le veut avec force et surtout avec continuité, transformer presque abso-

lument et développer jusqu'à l'infini ses facultés supranormales.

Pour beaucoup d'êtres bien doués sous ce rapport, les facultés supranormales ne sont qu'une source de curiosité ou de profit. Du fait qu'ils les voient de la sorte, ils en usent, en abusent et s'en voient privés au bout d'un temps plus ou moins long. C'est qu'ils ont contrevenu à ces Lois supérieures qu'ils n'ont pas cherché à connaître et qui n'en régissent pas moins le monde spirituel. Sur notre plan corporel, nous sentons déjà l'influence des rythmes et nous avons tout à gagner à les retrouver, à les former de nouveau dans tous les actes de notre vie. Mais, dans cette vie corporelle, les rythmes les plus purs, les plus nécessaires, sont entravés par la matière; nous ne les sentons pas autant que nous le devrions.

Dans la vie spirituelle, il en est tout autrement. Ce sont les rythmes qui peuvent tout. De là vient la toute-puissance de l'adepte « juste de voix ». De là vient la puissance de l'initié, son influence sur la vie intérieure et corporelle des humains. Il a connu les rythmes, qui sont l'application des lois, il a agi suivant ces rythmes et des portes se sont ouvertes, des clartés se sont allumées; il a retrouvé la puissance humaine dans ce qu'elle a de plus sublime.

Les mystiques abordent à ces hauteurs par la voie de l'amour. Certains magnifiques artistes par la voie de l'enthousiasme. Mais ces deux chemins, presque identiques dans leurs manifestations et dans leur pratique ont, comme toutes les choses spontanées, des alternatives de hauteur et de décroissance. Au contraire, l'initié, dont la formation a dû être rationnelle, doit pouvoir se placer à volonté dans les conditions requises pour vivre quand il le désire la pure vie spirituelle.

Eudiaste, nous ne pouvons entrer, ici, dans le détail des prescriptions qui doivent te former à cette vie supérieure lorsque tes aînés et tes maîtres t'en auront véritablement reconnu digne. Médite une parole bien connue de sir Joseph Glanville: « L'homme n'est inférieur aux anges et ne cède entièrement à la mort que par la faiblesse de sa pauvre volonté ». Cette vérité est fragmentaire. La volonté n'est pas seule en jeu, quelle que soit sa valeur dans l'obtention des pouvoirs supérieurs. Il faut que l'être humain se sépare volontairement de ses sens physiques, renonce plus ou moins complètement à une forme de vie et place de manière toute différente ses façons de voir. Là est le premier point et le plus essentiel de sa métamorphose.

Il y a dans sa transformation une sorte de renversement de l'échelle des valeurs. Ce qu'il a trop adoré, toutes les séduc-

tions de la vie matérielle lui apparaît maintenant non comme haïssable, mais comme extérieur et comme superflu. Soucieux seulement des choses éternelles, il contemple l'esprit dans les êtres humains, les symboles dans le monde extérieur, les rythmes dans les forces qui l'entourent.

Eudiaste, nous vivons dans une étrange époque où toutes les forces et les attractions de la matière sont mises en œuvre par des puissances inférieures pour nous abaisser, nous animaliser, nous écarter de notre but sacré autant que faire se peut. Ne te contente pas de savoir que la vie spirituelle existe et de la regarder de loin, comme on songe à un Paradis perdu, sans rien faire pour s'en rapprocher. Ce Paradis perdu est en toi-même. Rien de ce qui a été une fois ne cesse d'exister, de même qu'aucune vibration ne s'éteint jamais. Ta vie spirituelle est en toi-même comme la fleur est dans le germe, comme le plus grand des arbres est dans une graine minuscule. Tu as perdu bien du temps à considérer la douceur riante du fruit, tu as respiré son parfum, tu t'es grisé de ses saveurs, tu as réjoui tes mains à son enveloppe veloutée. Maintenant le temps est passé de ces joies puériles.

Ce que tu veux, ce que tu as choisi, explicitement ou implicitement, le jour où tu as posé le pied sur la voie initiatique, c'est l'essence vitale de ce fruit, c'est la graîne par quoi tu le feras revivre dans les conditions naturelles et même dans des conditions plus étranges. Ce que tu cherches, c'est la force de l'Esprit cachée dans toutes les choses créées, et cette force, tu la trouves, parce que, grâce à des années de travail et de purification, tu as développé en toi la Vie spirituelle.

Persévère, Eudiaste, dans ce travail, dans cette purification, dans cette recherche. Déjà, l'idée s'est formée en toi de cette Vie à laquelle tu dois enfin accéder. Ce n'est pas assez; il faut que cette idée, que cette image intérieure se fixe et entre en action. Le jour est proche où tu réaliseras ton désir, si tu apprends à voir les créatures en elles-mêmes, et non plus en fonction de ton plaisir, de ton utilité ou de ta fantaisie. Contemple en tout ce qui vit — et tout vit, tout se transforme et évolue — cette perfection qui est son but, son essence, sa véritable vie. C'est quand tu seras ainsi sorti de toi-même que tu te retrouveras dans la vie spirituelle, plein d'une existence plus forte, d'une intelligence plus lucidce, d'une puissance supérieure et, surtout, étant plein d'amour pour tous les êtres qui sont tes frères, plein de cette calme douceur qui est le chemin de la Sérénité parfaite:

EUDIA

Henri DURVILLE

DIEU

par M. Philippe DELEUIL

Le premier des Commandements de Dieu que nous indique l'Eglise est le suivant:

Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.

Pourquoi cette insistance sur le fait d'un *seul* Dieu? Y avait-il donc plusieurs Dieux? Y a-t-il encore plusieurs Dieux?

Si l'on se rapporte, d'autre part, aux littératures anciennes, on constate que de nombreux peuples ont adoré plusieurs Dieux. Et pourtant ces peuples apparaissent comme avancés en spéculations philosophiques et métaphysiques.

L'Inde, méditative par excellence, la Phénicie, la Perse où règnent les deux Dieux antagonistes,l'Egypte aux secrets initiatiques que le voile du mystère couvre encore, la Grèce, amante de la Beauté, Rome elle-même, l'Amérique centrale, toutes ces races nous apparaissent comme polythéistes et même parfois comme idolâtres.

Et pourtant, tous ces Dieux multiples, aux noms différents, se retrouvent identiques, avec des attributions semblables, des qualités analogues, des emblêmes communs et quelquefois même une racine dans le nom qui révèle une source unique.

Ces religions étaient-elles réellement polythéistes?

Nous pouvons, sans crainte, affirmer deux choses:

a) Dans le secret du temple, dans les cavernes d'initiation, nous avons pu retrouver qu'un des enseignements ésotériques le plus fidèlement gardé caché est celui de l'Unité de Dieu. A l'adepte, qui avait fait ses preuves, on apprenait que Dieu est

un, qu'il est l'Unité par excellence, Source éternelle de l'infini en toutes choses; cet enseignement n'était qu'oral.

b) Moïse, élevé dans les temples égyptiens, initié et prêtre, a voulu que le peuple Juif connut ce secret; aussi imposa-t-il la loi du Dieu unique. L'exotérisme de la religion de Moïse est l'unité de Dieu et c'est là ce qui caractérise sa doctrine. Moïse n'a rien inventé, il n'a pas découvert soudain qu'il n'y avait qu'un Dieu; non, il a simplement voulu que le peuple élu participât plus amplement à l'initiation; Moïse est le premier à avoir ainsi divulgué aux profanes ce secret.

Nous pouvons donc admettre que toutes les religions antiques ont possédé la connaissance de l'unité de Dieu. L'ensemble des divinités apparait comme une particularisation d'une des qualités du Dieu unique, de Celui seul qui est. Ces divinités secondaires sont la spécialisation d'un culte, d'un rite pour une manifestation de la puissance de Dieu. Et comme la puissance de Dieu est infinie, les divinités créées par l'homme sont également infinies.

En adorant un des Dieux secondaires, on accomplissait un acte d'adoration du Dieu suprême dans une de ses parties.

Mais, il y a lieu de penser que le peuple, la foule des fidèles (surtout avides d'implorer un secours, de chercher une aide ou d'éviter un courroux) ne se rendaient pas compte du caractère universel de Dieu. Ils croyaient, au contraire, qu'il existait réellement plusieurs Dieux qu'il fallait invoquer dans certaines circonstances bien spéciales pour voir aboutir une entreprise ou pour éloigner un malheur.

Les initiés d'autrefois avaient compris que Dieu est une synthèse qu'ils adoraient dans son universalité; mais cette synthèse, le peuple ne pouvait la comprendre aisément.

La religion du vulgaire est une analyse. De même que l'on sépare les syllabes d'un mot pour le faire apprendre aux enfants, de même on divise l'Infini de la Puissance de Dieu pour faire assimiler au peuple ce qu'il y a d'adorable en Dieu.

La religion de l'élite est une synthèse qui embrasse l'universalité de Dieu.

La religion du vulgaire est une analyse qui développe le particularisme et la spécialisation des qualités de Dieu.

Ce besoin d'analyse se trouve encore dans le fait de la croyance aux déesses. En tout, il y a les deux genres de l'universalité de Dieu, le Féminin et le Masculin; en tout, il y a deux pôles, le négatif et le positif. La dualité existe dans l'unité de Dieu, mais, exotériquement, on a scindé ces deux pola-

rités, on a fait l'analyse du genre de la puissance de Dieu, on a séparé les deux principes contenus en Dieu.

Eudiaste, la doctrine qui t'est enseignée vient directement des Temples égyptiens. Tu sais que Dieu existe, tu l'as reconnu souvent: ton cœur, ton esprit ont senti plus d'une fois cette divine présence. Tu sais aussi que Dieu est Un et qu'il ne peut exister qu'un seul Dieu.

Il n'y a pas le Dieu des Chrétiens, ni le Dieu des Musulmans; il n'y a que Dieu, l'Unique et c'est vers lui que montent, sous différentes formes, dans des langues multiples, avec des rites particuliers, les prières qui partent du cœur de l'homme.

Que cette connaissance soit pour toi l'assise sur laquelle repose la tolérance. Bien plus, la certitude que tu as que tous ne peuvent invoquer qu'un seul Dieu te permettra de t'approcher de tes frères qui ne demandent qu'à être éclairés. Tu es le reflet de Dieu et tu dois rayonner autour de toi cette lumière que tu as reçue. Comme la Lune renvoie sur la terre la clarté du Soleil, tu dois briller dans ta sphère et contribuer à illuminer le monde.

Eudiaste, que l'unité de Dieu avive en toi le désir de créer l'union des effets pour aider à l'évolution de ceux qui errent dans la nuit. Eloigne les nuages qui te cachent encore la lumière et dirige lentement ceux qui viennent à toi.

C'est là encore adorer Dieu que de le servir et,dans ton cœur fraternel, tu sentiras monter la Joie, la Sérénité:

EUDIA

Philippe DELEUIL

Notre hors-texte :

Nous publions en hors-texte, dans le présent numéro, le nouveau portrait de notre directeur qui illustre, en frontispice, la dernière édition — la onzième — du *Cours de Magnétisme personnel.*



L'ÉTINCELLE

Quand l'être humain abandonne sa dépouille terrestre, son double reste auprès du corps aussi longtemps que la forme subsiste. Il y est d'ailleurs attiré par les rites, les prières, les sacrifices qui sont accomplis en sa faveur; c'est pourquoi les anciens, qui pensaient, non sans cause, que la présence de ceux que nous avons perdus peut avoir une très grande utilité dans notre vie actuelle, faisaient tout leur possible pour fixer sur la terre la partie de leur être qui est capable de se montrer la plus pratiquement active. Les cérémonies funéraires, les offrandes de lait, d'eau, de fruits et de fleurs déposées sur la tombe à des dates consacrées amadouaient le défunt, le fixaient autant que faire se peut dans le voisinage de la tombe. Ces dons avaient aussi pour but de rendre l'ombre bienveillante à ceux qui lui témoignaient ainsi leur affection. De là vint la pensée qu'un mort privé de ces honneurs mortuaires devient un mort méchant. De là aussi la nécessité de perpétuer la famille, de telle sorte qu'il y ait toujours sur la terre des parents en état d'offrir les oblations qui apaisent les trépassés.

L'âme, l'oiseau bennou, avait une autre destinée. Un souffle l'avait amenée, un souffle la remportait; elle avait d'abord à subir son jugement, mais, une fois ce jugement favorable rendu, elle recevait, au moins de manière transitoire, les récompenses dues à sa bonté, à sa fidélité, à sa sensibilité durant la vie qu'elle venait de parcourir. Si la mort qu'elle venait de supporter était seulement la mort fictive, l'oiseau bennou revenait en elle comme fait l'oiseau que son fauconnier rappelle et qui vient se poser sur son poing. L'âme, attirée vers sa pa-

trie céleste, ne revenait pas sans peine vers les douleurs et les travaux de cette vie, mais le sentiment du devoir, celui du bien que l'on est appelé à faire encore étaient un aimant assez fort pour le rappeler à la vie. Celle-ci ne reprenait que dans le but de ce bien et de ce devoir.

Mais il existe dans l'être humain, et en lui seul, un élément de vie autre et plus puissant: celui-ci est l'étincelle divine, la vie spirituelle qui fait de chaque homme une effigie lointaine de Dieu, effigie déformée par le péché et les passions, mais qu'il nous appartient de rendre à sa pureté primitive. Cette partie de l'être humain ne meurt ni ne change. A chacune de nos morts, elle remonte vers sa source, avide de s'y retrouver comme elle était au début des temps, alors qu'elle existait en sa clarté première, lumière entre les lumières qui s'allument devant le Créateur.

Tel serait son désir, mais ce désir ne saurait être exaucé aussi facilement. Nous venons de dire que cette lumière était voilée et affaiblie par son contact avec la matière, qu'elle était flétrie et gâtée par nos fautes et nos souillures. Ce sont ces fautes et ces souillures qui retardent son envol vers la Lumière initiale. Aussi les hait-elle et a-t-elle le plus vif désir d'une expiation qui avancerait l'heure de son éclat restitué dans sa splendeur primitive. Au moment de notre jugement particulier, l'étincelle, désireuse, avant toute chose, de rejoindre le monde divin, appelle sur son âme et sur les composants plus matériels qui lui serviront de véhicule toutes les douleurs et tous les travaux, sans même se demander si ces véhicules seront en état de les supporter ou s'ils succomberaient à la tâche. Heureusement, l'ordre règne plus utilement dans le monde spirituel que dans le monde physique. Cependant, quand nous voyons certaines personnes accablées sous leur peine comme sous un fardeau trop lourd, nous pouvons les considérer comme des esprits particulièrement avides de leur libération, désireux de brûler les étapes, de se retrouver dans la lumière, de quel prix qu'ils en doivent payer le rappel.

C'est cette étincelle divine qui se retrouvera, lorsque viendra la fin des temps, brillante dans le monde supérieur. C'est elle que Dante a pu voir et décrire dans son merveilleux *Paradis*, dans cette rose de lumière où chaque clarté est une personne, une âme parvenue à la plus parfaite évolution qu'il lui a été donné d'obtenir. Celles qui sont le plus près du centre sont les plus parfaitement évoluées: elles sont arrivées à unir la science intellectuelle au sentiment, la justice à l'amour: elles sont aussi parfaites que le peut être la nature humaine. Déjà

celles qui se trouvent dans le plus haut ciel, celui de Saturne, n'ont même plus besoin de la parole et de la musique. Leur rythme est tout intérieur et, s'il pouvait s'extérioriser en présence d'un homme vivant, sa vibration serait à la fois si suave et si puissante que ses sens ne le pourraient supporter.

Cette étincelle est en nous notre plus haute conscience; c'est à elle que l'adepte doit soumettre toutes ses actions. Il ne faut pas la considérer comme une raison froide et aride, mais comme un être complet aussi parfait que nous pouvons le devenir, susceptible de sentiments, mais de sentiments élevés et purs, et spécialement de ce sentiment de l'utilité et du devoir qui distingue les hautes consciences. C'est à ce sentiment que les survivants peuvent faire appel dans le moment où un adepte est au moment de quitter ce monde. Si ses maîtres ou ses disciples peuvent lui faire sentir dans quelle peine leur disparition va plonger le groupement, et combien la vie de ce groupe va devenir pénible et dénuée par leur absence, ils peuvent vaincre les lois admises par tous les autres et ne pas répondre à l'appel de l'Ange de la mort. C'est ce que le Zohar expose ainsi:

« L'heure du rabbi Isaac était venue, mais, bien qu'il en eût déjà éprouvé beaucoup d'inters'gnes, jusqu'au point de s'apercevoir que son corps ne faisait plus d'ombre, il n'avait pas encore vu ses parents déjà décédés qui auraient dû venir audevant de lui sur la voie de la rétribution céleste. C'est pourquoi il alla trouver son maître Siméon ben Jochaï et le pria de ne pas le quitter pendant les sept jours qui précèderaient sa mort afin qu'il s'y préparât par de pieux propos. Alors Rabbi Siméon se leva et s'écria: « Maître du monde, Rabbi Isaac nous est connu; il est un des sept yeux (lumières) que nous avons ici; je viens de l'attacher à moi: laisse-le-moi ». Une voix surnaturelle fit entendre ces paroles: « L'étincelle du Maître, c'est-à-dire l'âme de Rabbi Isaac repose sous les ailes de Rabbi Siméon. Aussi Rabbi Isaac t'appartient et tu le ramèneras lorsque tu remonteras au ciel pour t'asseoir sur ton trône ». Rabbi Siméon s'écria « Amen! » Pendant ce temps, Rabbi Eléazar vit l'ange exterminateur s'en aller en disant: « La rigueur ne peut sévir dans les lieux que Rabbi Siméon ben Jochaï a coutume de fréquenter ». Rabbi Siméon dit ensuite à Rabbi Eléazar, son fils: « Entre ici pour tenir compagnie à Rabbi Isaac car je vois qu'il a peur ».

Et, pendant que Rabbi Siméon s'était remis à l'étude la Loi, Rabbi Isaac s'endormit et vit son père par qui il apprit que, bien que son siège fût déjà préparé au ciel, la prière de Rabbi

Siméon avait obtenu un délai dont il ne pouvait préciser la durée.

On le voit, l'âme du sage, de l'initié est toujours prête à retourner à la Lumière originelle, mais quelle que soit sa pureté actuelle, il lui est toujours permis de craindre ce passage, car les plus purs, ceux qui ont toute raison de se croire affranchis du mal, doivent toujours craindre d'avoir, même à leur insu, contracté quelque souillure dont l'étincelle divine puisse être obnubilée momentanément.

Eudiaste, tu peux sentir par un tel récit quel est le pouvoir de l'adepte quand il est parvenu aux plus hauts grades de son initiation, quand il s'est donné corps et âme à l'étude de cette Loi où se concrètent toutes les prescriptions, tous les enseignements, et non-seulement dans l'aridité de la lettre, mais encore et surtout dans sa partie ésotérique qui en est comme la lumineuse floraison. Certes, l'homme ne peut être vainqueur de la mort, car ce serait contrevenir absolument aux lois de la Nature, mais il lui est permis de faire appel aux forces de l'étincelle afin que, par la grâce et faveur des Forces spirituelles, elle puisse demeurer liée à son corps — pourtant si pesant à son désir de libération — aussi longtemps que sa présence sera utile dans le monde terrestre.

Cet appel peut se produire sur un plan bien inférieur, puisque Arnaud de Villeneuve, au Moyen-Age, disait et enseignait que, lorsque tout espoir humain est perdu de sauver un malade, on peut tenter de le rattacher à la vie en excitant sa passion maîtresse, même si cette passion est mauvaise, comme celle d'un avare qui ne veut pas laisser ses trésors à des héritiers dissipateurs.

Si des puissances aussi basses peuvent retenir dans le corps l'essor ailé de l'oiseau bennou, à quel point ne devons-nous pas admettre que l'étincelle, puisée au foyer de tout Bien et de toute Lumière, peut être appelée à se sacrifier encore quand il s'agit du bien spirituel de tous! Mais, pour que de telles merveilles puissent se produire, il faut que l'étincelle divine de celui à qui l'on fait appel se soit rendue claire et brillante, qu'elle ne soit alourdie par aucun voile de péché, obscurcie par aucune mauvais désir.

C'est pourquoi, Eudiaste, tu dois veiller à garder lumineuse en toi cette étincelle qui est ton âme en ce qu'elle a de plus élevé. Ne crois pas, comme le disent certaines écoles, que toute affection, tout sentiment, soient opposés à cette épuration. Au contraire, il est des affections qui sont non seulement permises mais ordonnées et il n'y a nul motif à ce que les plus hautes

spéculations spirituelles détruisent les liens familiaux, surtout quand ils sont déjà noués. Il serait inhumain, il serait monstrueux qu'une prétendue sagesse écartât l'époux de l'épouse, la mère des enfants, les enfants de la mère et du père. Au contraire, ces affections sont bénies, et les liens qui en résultent n'entravent l'âme, n'obscurcissent l'étincelle qu'autant que l'on y fait intervenir des formes de sentiment qui sont impures ou déréglées: par exemple, si un père abusait de l'autorité qui lui est naturellement accordée pour devenir un despote et molester ses enfants sous prétexte d'une supériorité qu'on risque de perdre en agissant ainsi. Bien loin que la sagesse et l'initiation éloignent de l'être humain les bons sentiments, ils les développent au contraire. C'est ce que nous avons pu voir dans l'histoire de Rabbi Isaac telle que nous l'avons puisée dans le *Zohar*. Non seulement le maître intervient pour garder dans son groupe initiatique Rabbi Isaac qui est nécessaire aux autres disciples, mais le père de ce dernier vient lui parler en songe, le rassure sur son retour à la vie et lui confirme les promesses qui lui ont été faites relativement à sa vie éternelle. Donc, la tendresse familiale ne subit pas d'éclipses et n'en fait pas subir en ce qui touche la perfection.

Il n'en est naturellement pas de même pour les passions impures; mais il n'est même pas utile d'y faire allusion ici. Dès le moment où l'adepte a posé son pied sur la voie, il sait d'avance que certains plaisirs — si même ce sont des plaisirs — lui sont interdits, qu'il doit se réformer et pratiquer d'abord les lois sociales pour en arriver ensuite plus facilement à l'application des lois supérieures.

Eudiaste, tu sais quelle lumière étincelante se dissimule en ta personne; tu sais à quelle merveilleuse éclosion cette lumière est destinée. Est-il besoin de te commander de faire tous tes efforts pour que cette éclosion ne soit pas retardée? Non, certes. Tu sais que tout ce qui de toi est visible, tout ce qui te paraît sentir et vivre est justement ce qui doit te quitter en un temps donné. Seul survivra de toi cet être intérieur qui ne vit que par la Lumière et qui se développe harmonieusement lorsqu'il a atteint la sagesse, l'amour pur, le rythme parfait, lorsqu'est descendue dans son âme la grande pacificatrice, la Sérénité:

EUDIA

Henri DURVILLE

LA LOI DE L'ANALOGIE

par M. Paul DESSOY

Parmi les procédés déductifs employés par l'esprit humain, aussi bien dans la vie courante que dans les recherches scientifiques, il s'en trouve un des plus remarquables et des plus efficaces: c'est celui qui trouve sa base dans la loi de l'analogie. Du plus petit au plus grand, du plus humble habitant des chaumières au chercheur obstiné et silencieux en passant par l'orgueilleux et savant universitaire, tous, d'une façon plus ou moins évidente, plus ou moins consciente, plus ou moins heureuse, mettent à profit, dans leurs raisonnements, la grande loi de l'analogie.

Pour le cultivateur, la terre est comme les hommes, elle a besoin de repos, aussi laisse-t-il ses terrains en friche à tour de rôle; il sait, et le jardinier également, que, pour la plupart des plantations, il y a intérêt à les changer de place, après quelques années tout au moins, faute de quoi, les plantes s'étiolent, dégénèrent, comme les familles humaines lorsqu'elles restent indéfiniment dans le même village où tout le monde devient parent et où, suivant l'expression populaire, « on s'encroûte ».

Pour l'industriel, le commerçant de grande envergure, le financier, le politicien, le peuple est analogue à un troupeau de brebis qui est là pour être tondu.

Pour le chimiste, les substances se groupent par familles, tout comme les plantes pour le botaniste; l'analogie est partout.

Pour l'électricien, les courants qu'il manipule sont si analogues aux courants hydrauliques qu'il peut, moyennant cette comparaison, expliquer tous les phénomènes habituels de l'électricité: self induction, induction mutuelle, capacité, charges et décharges oscillantes, etc.

Pour chacun, enfin, il est de toute évidence que, comme l'eau va toujours à la rivière, l'argent va toujours au riche.

Tout le monde, artisan, scribe ou ingénieur a recours à la loi de l'analogie, mais jusqu'ici, nous n'avons parlé que de questions matérielles; il est curieux de constater que les plus brillants esprits scientifiques abandonnent cette clef, qui leur a ouvert tant de portes, dès qu'il s'agit de choses d'ordre intellectuel; du même coup, ils perdent pied, parce que, hors des routes offertes par l'analogie, on s'engage dans les terrains mouvants et marécageux que sont l'interprétation arbitraire, fantaisiste, le parti pris, l'à priori sans fondement.

L'atome tourbillonnant n'est-il pas comparable aux systèmes planétaires? Les amas stellaires ne sont-ils pas résolubles en un grand nombre d'étoiles, de soleils comme la matière la plus compacte est résoluble en atomes séparés? Pourquoi la loi de l'analogie deviendrait-elle stérile dès qu'il s'agit de l'étendre à l'étude des éléments moins denses de l'Univers? Savantissimes professeurs, ne courrez-vous pas sur le char de vos belles théories sans fonds après la gloire, comme, analogiquement, vos confrères courrent après la fortune quand ce n'est pas après l'une et l'autre; la première n'étant pas matérielle bien que liée solidement au domaine de la matière; des milliers d'années avant vous, des savants, sans parti pris et sans orgueil, ont approfondi toutes questions, ils ont compris, jusque dans son essence, la racine des choses et nous enseignent que l'analogie est partout dans l'Univers, depuis la pierre la plus dure jusqu'à l'absolue abstraction, et par la voix anonyme d'Hermès Trismégiste, nous affirment que: « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », c'est-à-dire qu'il y a un rapport entre l'invisible et le visible, que, de l'examen de celui-ci, on peut, par analogie, déduire une foule de choses sur l'Univers qui échappe à nos sens.

Ces analogies, ces correspondances sont de diverses sortes et d'ordre plus ou moins élevé; au bas de l'échelle sont des rapports facilement accessibles, qui nous donnent un aperçu de la valeur de cette loi et nous donnent aussi confiance en des déductions analogiques d'ordre supérieur: les courants marins transportent de la chaleur, les courants aériens apportent des poussières, des fumées, des germes de toutes sortes, des épidémies et, aussi, des éléments de guérison. Quand une région est désolée par un fléau, on dit que c'est un mauvais vent qui passe; il n'est pas rare d'entendre des personnes que le psychisme n'intéresse nullement, parler de courants d'idées, de suicides ou de tout autre chose; il est vrai que, pour beaucoup, ce n'est qu'une façon de parler et que, dans le fond, ils ne pensent pas à l'existence réelle de ces courants invisibles; néanmoins, l'ex-

pression a pour origine une croyance à des courants réels. Citons parmi les locutions courantes: « l'atmosphère » qui se dit en parlant d'un salon, d'une ville, expression désignant l'état d'esprit ou de sentiments qui règnent en certains endroits par analogie avec l'atmosphère matérielle dont la teneur en émanations, parfums bons et mauvais, donnent à celui qui les respire une impression de plaisir ou de malaise, quelquefois de l'un et de l'autre. Ces petites comparaisons nous ouvrent les yeux sur d'autres rapports plus élevés et plus essentiels.

La machine humaine donne beaucoup à penser. Son organisation, les cellules alimentées par un système circulatoire, groupées en organes dont les fonctions sont régularisées par un système nerveux, le tout sous la domination d'une entité subtile, tout cela nous donne la certitude que, dans l'Univers, circulent aussi des courants alimentaires sanguins et aussi des courants nerveux appropriés et que le tout est sous la domination d'un être invisible et inaccessible à nos sens, comme l'est l'esprit humain lui-même.

Mais ceci n'est qu'une toute petite idée d'ensemble. Si l'on approfondit on voit qu'il y a des rapports entre chaque parcelle de l'Univers et l'Univers lui-même; qu'il y a des rapports entre les êtres et les sons, entre les sons et les couleurs,etc, enfin,chose capitale, qu'on peut agir sur une chose en agissant sur une autre qui a une analogie avec la première; la magie blanche ou noire met à profit cette importante loi universelle de sorte que, sous cet angle, on peut dire que la magie est la science d'utiliser, dans des buts définis, certaines analogies qui unissent les êtres et les choses qui sont aussi des êtres vivants suivant un mode de vie qui nous échappe le plus souvent, mais qui n'en est pas moins réel; de même que l'ensemble des cellules de notre corps ne forme qu'une unité humaine ayant sa vie propre, de même l'ensemble de nos âmes d'Eudiastes forme une entité ayant sa vie propre, ses tendances (qui sont les nôtres) et au-dessus duquel règne l'Esprit eudiaque collectif, formé suivant un mode analogue, et qui fait sans doute partie d'un autre collectif avec d'autres égrégores initiatiques et religieux, ensemble que nous pouvons considérer, à défaut de connaissance, comme une émanation directe de Dieu, celui-ci étant le collectif dernier (en remontant l'échelle évolutive) et absolu, tout ce qui existe n'étant que par son rayonnement, que la plus haute abstraction conçue par le cerveau humain qui ne peut le toucher que par analogie.

Voilà, trop rapidement esquissé, la synthèse universelle telle qu'elle nous est suggérée par la parole d'Hermès Trismégiste:

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». Hermès ajoute: « pour faire le miracle d'une même chose ». Ceci se rapporte aux actions magiques dont nous avons effleuré la question plus haut; disons à ce sujet que, grâce à l'analogie qui existe entre certaines substances, certaines couleurs, certains parfums, certaines plantes, certaines positions des astres dans le ciel apparent, on peut opérer à travers l'espace et le temps (le futur nécessairement) des actions sur les hommes, les choses, les événements, les éléments. Les recettes accumulées dans les grimoires nous montrent quelques unes des actions que le sorcier réalise ou prétend réaliser avec l'aide des analogies qui existent dans la nature; notons en passant que le sorcier ne demande que ce qui flatte et satisfait la cupidité, l'orgueil, la sensualité. Exemples: recettes pour gagner aux loteries, pour se faire aimer bon gré mal gré par une femme qui vous repousse, pour gagner tous les honneurs, etc. Les aspirations humaines y sont tristement mais exactement représentées. Ces recueils, magnifiquement stupides selon l'expression de Stanislas de Guaita, constituent les livres de chevet de la sorcellerie champêtre.

Comme le sorcier est le singe du mage, celui-ci emploie donc et combien plus sagement les correspondances qui unissent les êtres. Toutefois, les analogies ne doivent pas, selon nous, constituer la partie essentielle de l'action magique mais elles tracent le chemin à cette action, la canalisent et la conduisent jusqu'au but. — Sans prétendre que des actions magnétiques ne se produiraient pas spontanément avec le concours fortuit d'analogies plus ou moins heureuses, nous pouvons dire que ce concours ne suffit pas dans la vie journalière, sans quoi, à chaque pas, nous nous trouverions en butte à une action désastreuse dûe à des analogies, des correspondances imprévues, la destruction d'une photographie entraînerait la mort immédiate de la personne représentée; le fait, pour deux personnes, de boire du contenu d'une même bouteille donnerait pour résultat un état chez les deux consommateurs, tel que les malaises organiques de l'un se transmettraient nécessairement à l'autre. Une croyance populaire veut qu'en buvant dans le verre d'une personne, on peut connaître les pensées de celle-ci; ce qui n'est pas sans rapport avec la supposition précédente. Notons parallèlement, ou à peu près, le festin rituel dans les initiations et religions qui pour les chrétiens est la communion avec l'hostie consacrée. Il est vrai qu'on peut objecter que c'est le fait d'absorber la même substance (Dieu pour eux) qui unit les fidèles et non le fait d'accomplir les mêmes actes dans les mêmes con-

ditions, mais, dans le fond, cela ne change rien. Quoi qu'il en soit, répétons qu'en magie, les analogies ou l'action de les combiner est insuffisante pour l'action magique mais lui prépare la voie — c'est ainsi que l'Eudiaste qui, dans l'attitude du symbole, fait appel aux Forces supérieures n'en recevra les bienfaits que si son cœur est dans une attitude correspondante à celle du corps; l'attitude de l'un facilitant celle de l'autre. Si tous les éléments de l'adepte sont conformes à la croix eudiaque, chacun à leur façon, l'Eudiaste se trouve dans les meilleures conditions pour bénéficier des Forces d'au-dessus qui n'attendent que le passage libre pour l'atteindre.

A l'initiateur de lui dévoiler successivement, au fur et à mesure qu'il les mérite, quelles sont les attitudes verbales et rythmiques qui correspondent analogiquement à la croix eudiaque pour permettre, de mieux en mieux, d'une façon toujours plus complète cette descente des Forces supérieures vers lui ou la montée correspondante, équivalente, de l'esprit de l'adepte. Les pentacles, médailles, images pieuses sont aussi des intermédiaires précieux, mais qui seraient sans valeur ou à peu près sans la loi ou si le savoir ne les accompagnait, la foi y trouvant un appui,tandis que le savoir y apporte,par le verbe, des vertus qui sont fixées par l'analogie du symbole. C'est alors que l'on peut dire que « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Au point de vue rythme, la loi de l'analogie est encore de toute évidence. Un être agissant selon des rythmes analogues à ceux d'un autre être se trouve relié à lui d'une façon effective. Le mage, en s'harmonisant autant que cela lui est possible aux rythmes des Puissances rectrices (qui Elles, sont les Rythmes purs), acquiert, du même coup, les pouvoirs correspondants dans la mesure même où cette similitude est réalisée. S'il y parvenait totalement, il perdrait nécessairement tout ce qu'il a d'humain et se confondrait avec ces Forces supérieures, ce qui revient à dire que celà n'est possible d'une façon absolue qu'après la mort ou la volatilisation du corps physique et celle d'autres éléments intermédiaires. Disons qu'en tant qu'homme, il atteint ces sommets et la puissance par la connaissance des rythmes et de la Vérité de Parole.

L'arcane des Rythmes, celui du Verbe font corps avec la loi d'analogie — et tous les aspects de la magie ne sont que des applications plus ou moins heureuses de ce trio parfait.

Paul DESSOY

LES LIVRES SACRÉS

La Table d'émeraude

C'est dans le moment où une civilisation, une initiation a le sentiment qu'elle ne pourra pas contiuer à vivre sa vie normale et à transmettre ses enseignements par la voie orale qui est la vraie voie traditionnelle, qu'elle confie à l'écriture ce qu'elle n'est plus certaine de pouvoir confier à la mémoire des hommes. Mais, du point de vue initiatique, cette solution n'est pas sans dangers. En effet, il est dans la destinée de la chose écrite de tomber dans toutes les mains, aussi convient-il de n'écrire les vérités secrètes que dans une forme si habilement combinée que, d'une part, elle conserve les parties les plus essentielles de l'enseignement ésotérique et que, par ailleurs, elle ne soit pas accessible à ceux qui n'en doivent pas avoir communication.

Telle est la Table d'Emeraude. Les philologues affirment que sa rédaction appartient tout au plus à l'Ecole d'Alexandrie et que le nom d'Hermès Trismégiste qu'on lui a donné pour auteur implique son caractère hellénique. Il est donc difficile, à leurs yeux, d'en faire le résumé d'une partie de l'initiation égyptienne. Matériellement, ils ont raison, et les apparences sont pour eux, mais ce ne sont que des apparences.

Dès le moment où des rapports se sont établis entre la Grèce et l'Egypte, on n'a fait aucune distinction entre l'Hermès grec et le Thot égyptien; ce dernier était seulement plus varié et plus complexe. C'est sous le même aspect qu'Hermès est tout ensemble le dieu des commerçants, des voleurs, des voyageurs, des éducateurs et aussi le dieu conducteur des âmes qui pré-

side aux initiations. Dans ce dernier cas, il porte souvent un agneau sur les épaules, ce qui l'a fait confondre avec le Bon Pasteur de la religion chrétienne. Cependant, bien des détails de son costume auraient dû donner à penser au sujet de ce messager des dieux en qui l'on n'a voulu voir qu'un adolescent trop habile.

D'une part, son éternelle jeunesse fait sentir qu'il lui est permis de puiser sa force à la source des forces cosmiques. D'autre part, ses ailes, au lieu de faire partie de son corps, sont surajoutées: il les porte à son chapeau et à ses chaussures, à ses pensées et à ses démarches. Il devient ainsi une image excellente de l'adepte qui reçoit le commandement des énergies cosmiques, commandement qui ne fait point partie de lui-même, mais qu'il acquiert par son savoir et le développement de ses propres forces. Il peut donc le prendre et le déposer, selon que le moment est opportun ou non, et ce commandement qui magnifie son esprit et qui donne à son activité une étendue et une rapidité impossibles à acquérir autrement ne touche en rien à son corps ni à son cœur, à sa personnalité native qu'il doit toujours tenir en bride pour rester maître de lui, digne de son initiation.

C'est en ce point que l'Hermès égyptien montre sa supériorité. Il n'est pas une seule personne mais un groupement parfait en son ensemble, puisqu'il utilise chacun de ses membres au mieux de l'intérêt commun, sans admettre d'intérêts particuliers, ce qui est l'idéal des corps constitués. Selon le degré de leur initiation et leurs dispositions particulères, les adeptes faisaient partie de l'enseignement d'Anubis conducteur des âmes, de celui de Thot cynocéphale, maître et recteur des forces naturelles et spécialement du magnétisme, ou de celui de Thot-ibis, le hiérogrammate, gardien de la science traditionnelle dans sa forme numérique ou littérale. Toutefois, on ne faisait pas de distinction essentielle entre Hermès et Thot et nous pouvons voir par les récits d'Hérodote qu'on leur donnait indifféremment les deux noms, afin d'être compris par les étrangers qui étaient admis dans les réunions sacrées.

Ce fut lorsque Cambyse, fils de Cyrus, eut détruit les temples, égorgé les pontifes, tué le bœuf Apis et fait commettre par ses soldats tous les sacrilèges que put inventer son imagination délirante encore excitée par l'ivrognerie, que les survivants de ce massacre résolurent de codifier ce qui pouvait être dit de leur enseignement. Lorsque la domination des Lagides vint helléniser l'Egypte, le corps sacerdotal prit ce nom d'Hermès Trismégiste — trois fois grand ou grand sur les trois plans:

physique, psychique et *théurgique* — et transmit ses pouvoirs, autant que faire se pouvait, aux adeptes d'Alexandrie.

Ce fut un des lieux les plus extraordinaires de l'histoire de l'intelligence, car les savants d'alors firent effort pour concilier l'enseignement millénaire de l'Egypte avec le platonisme, qui, d'ailleurs, en était issu et l'ésotérisme hébraïque importé par les Esséniens et dont Philon s'est fait l'écho. Le Livre d'Hermès, le *Pimandre* à quoi l'on joint généralement la *Table d'Emeraude* est l'un des plus précieux résultats de cette recherche.

La Table d'Emeraude est l'un des plus courts documents qui nous aient été transmis par l'antiquité. Si on le lit sans le pénétrer, il est obscur et sans portée, mais chacune de ces phrases contient plusieurs sens que l'on pénètre selon son degré d'initiation et qui peuvent convenir aussi bien au magnétisme qu'à l'alchimie, à la théurgie et au développement de la personnalité.

Sa première parole: « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas: ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour l'accomplissement de la chose unique » contient le secret de tous les rites et de tous les symbolismes. Elle nous fait comprendre que toute la vie cosmique est une et ne saurait être divisée, qu'il n'est au pouvoir de personne de s'isoler des courants de force et que nous subissons aussi bien le contre-coup des faits sidéraux que celui des radiations humaines bonnes ou mauvaises. Mais la suite de ce document nous montre que nous pouvons aussi lutter contre les influences mauvaises et que nous devons vaincre si nous parvenons, comme nous le devons, à « séparer le subtil de l'épais », à sublimer ce qui, en nous, est trop attaché à la matière jusqu'à nous retenir près d'elle.

Celui qui parvient à subliminiser sa personne, à communier aussi complètement qu'il nous est possible avec les forces cosmiques en ce qu'elles ont de rythmique et de presque divin, celui-là est un thaumaturge et peu de choses résistent à sa volonté savamment dirigée et appuyée sur cette force merveilleuse « qui monte de la terre au ciel et redescend derechef du ciel en terre ». Là réside cette force aux mille noms que nous pouvons considérer comme le magnétisme collectif du Cosmos, comme l'agent magique, comme l'Archée de Paracelse, qui fut l'un des plus curieux possesseurs de cette tradition, grâce à laquelle il accomplit des œuvres prodigieuses.

Il t'appartient, Eudiaste, de perpétuer des traditions si augustes par leur antiquité, si puissantes par leurs réalisations, si profondes en leur science. Les œuvres de tes devanciers dans

la voie initiatique te peuvent diriger sur cette voie ardue certes, mais aussi pleine de graves et utiles enseignements. Tu as déjà vu que l'un des plus utiles conseils est de « séparer le subtil de l'épais », de donner à l'esprit la prééminence qui lui est dûe sur la matière. Cela ne veut pas dire que tu doives te retirer du monde et vivre d'une façon extraordinaire, mais que chacun de tes actes, quels qu'ils soient, te doit apparaître comme ayant ses répercussions dans tous les plans du Cosmos.

Si nous songions qu'il n'existe nulle part une vibration isolée mais que tout ce qui est action, parole, mouvement, est rythme, juste ou faux et, par conséquent, se transmet en bien ou en mal dans tout l'ensemble de la vie cosmique, nous ne nous permettrions pas d'actions qui soient violentes ou impures. Bien au contraire, nous qui savons ce qui est possible à l'homme et quelles sont les responsabilités qui lui incombent de ce fait, nous rechercherions en nous et autour de nous toutes les forces susceptibles de créer et de transmettre les rythmes les plus purs et les plus bénéfiques. Et, pour ce faire, il nous suffirait d'accomplir tous les actes de la vie quotidienne non plus comme des corvées imposées mais comme des devoirs utiles et qui peuvent emprunter au symbolisme une grave et sereine beauté. Ce n'est pas sans utilité que le poète a dit:

> La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
> Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour.

Il savait, bien qu'il n'ait malheureusement pas conformé toute sa vie à une donnée si profitable, qu'il n'est pas d'œuvre basse et laide, si ce n'est le péché; que tout ce que nous faisons dans la voie du bien, si nous lui ajoutons une pensée élevée, prend un tout autre aspect et forme autour de nous une autre vibration. Regardez une femme se livrer à quelque fastidieux travail d'aiguille; voyez quelle différence d'expression éclairera son visage selon qu'elle fera ce travail par une nécessité sans idéal ou qu'elle accomplira le même geste pour donner plus de joie et de bien-être à la personne aimée. Cependant, c'est le même geste, mais combien la pensée est différente!

Rien ne nous est plus facile qu'agir de même. Certes, bien des besognes de la vie quotidienne sont d'une monotonie rebutante et beaucoup d'autres nous déplaisent. C'est pourquoi nous devons chercher en chacune d'elles ce qui la rapproche le plus de la vie cosmique, du rythme souverain qui dirige les mondes. Il n'en est aucune qui soit sans un de ces rapports et qui ne puisse donner carrière à ton désir d'idéalité. Il te suffit pour cela de chercher en toute chose ces symboles qui ne manquent

à rien. Ne crois pas que ce soit impossible ni même difficile. Je songe, en te donnant ce conseil indispensable à ton adaptation initiatique, à ce forgeron de village qui tapait sur son fer en chantant une chanson dans un dialecte paysan. Il me salua selon la coutume du Midi hospitalier et comme je paraissais le plaindre de travailler ainsi près du feu, à la pleine chaleur du jour, il répondit avec un beau sourire: « C'est joli, n'est-ce pas, de faire des étoiles avec une chanson? »

Cette parole m'est restée un sujet de méditation et j'en ai conclu à la longue que nous pouvons toujours « faire des étoiles avec une chanson », à la condition que nous mêlions ce chant à l'action et que, si ce n'est pas un chant extérieur, ce soit au moins un rythme que nous pouvons créer dans notre pensée et qui facilitera notre geste. Et, comme nul adepte ne doit l'ignorer, il n'est pas de rythme qui n'ait sa correspondance dans tous les mondes. Tu touches ainsi les étoiles et ton cœur bat à l'unisson de la vie universelle dont elles font partie.

Songe, Eudiaste, à quel point tu peux t'élever au-dessus de la vie terre à terre, tout en accomplissant tes devoirs. Déjà, tu n'as plus pour les tiens cette affection despotique qui cherche à les absorber en ta personne, à les modeler suivant ta fantaisie, et non à les développer harmonieusement selon leurs possibilités. Si tu les comprenais autrement, tu créerais entre ces âmes qui te sont confiées des distances plus grandes encore que celles qui séparent les plus lointains des astres.

Quelle force rayonnante doit gonfler ton cœur, quand tu te sens, par le sentiment aussi bien que par l'intelligence, mêlé consciemment à la vie du monde, à ce macrocosme dont tu peux trouver le reflet dans ta propre personne! Ce n'est pas un vain orgueil qui doit te gonfler, mais une joie puissante, car cette communion constante avec la Création te fait sentir à tout instant que tu es l'enfant de Dieu, que le ruissellement de la vie a son écho dans tes artères, que le rayonnement des astres éclaire aussi ta volonté et que tu peux associer ton action à toutes ces forces émanées des Forces suprêmes.

Tu le sais, mais tu sais aussi, Eudiaste, quel que soit le degré auquel tu es parvenu, que tu ne dois employer ces forces que dans un but incapable de souiller les Forces sacrées que tu t'associes. Elles ne se refuseront pas à ton appel si ton cœur est plein de douceur, d'amour pour toutes les créatures, de Sérénité:

EUDIA

Henri DURVILLE

LES RYTHMES

par Mme Anne OSMONT

(Voir, depuis le numéro de Février)

V. — Les Nombres

(Fin, voir numéro d'Octobre)

Considéré de la sorte, représentant les quatre éléments, les quatre points cardinaux qui sont les gonds du ciel, le nombre 4 ne peut manquer de s'apparenter à la fatalité. Il importe d'en sortir et d'indiquer à quel point l'homme peut s'en affranchir et conquérir son libre arbître. C'est 5 qui le lui accordera. Il est le nombre de la perfection humaine; il représente l'être humain avec la faculté de l'orienter aussi bien vers le bien que vers le mal, selon que l'on place, la pointe en haut ou la pointe en bas, le sommet de la figure pentagonale qui le représente. De cette figure — qu'il fallait écrire d'un trait unique et sans reprise — les pythagoriciens avaient fait leur signe de reconnaissance. Ils voyaient dans la gamme une série de quintes et, dans la quinte, ainsi que j'ai eu l'occasion de le dire dans mon étude sur les *Correspondances*, l'origine de la dénomination des jours de la semaine. 5, union du triangle mâle et du binaire féminin, était le nombre d'Aphrodite, le symbole de l'harmonie, de l'euphorie, de la santé et du bonheur. C'était, pour les Etrusques, le nombre nuptial et, dans la cérémonie conjugale, la présence de 5 flambeaux allumés était rituelle. On peut dire cependant que la figure à 5 côtés, bien que géométrique, n'est pas d'une symétrie parfaite, comme est la figure à 6 pointes. Mais cela même milite en faveur de son application au libre arbitre. Une symétrie parfaite serait exclusive du mouvement. Le phénomène, quel qu'il soit, ne peut provenir que d'une dissymétrie. 5 est la tendance vers la perfection, il n'est pas la perfection encore. Cette forme est celle de presque toutes les fleurs qui nous donnent des fruits et spécialement

des rosacées. Si vous coupez une pomme par son équateur, vous trouverez au centre son ovaire cartilagineux en forme d'étoile à 5 pointes, et cela peut expliquer symboliquement pourquoi la pomme a été considérée comme fruit de l'arbre de la science du Bien et du Mal. Avant la faute, Adam et Eve ne pouvaient connaître que le Bien, car ils vivaient dans le règne de l'harmonie parfaite. Pour « savoir », il fallait pouvoir choisir, et cette liberté qu'ils cherchaient s'exprime fort bien par le pentagramme. Mais cette dangereuse liberté nous conduit aussi à retrouver par le travail et le mérite le Paradis perdu; c'est ce qu'a voulu signifier Philippe II roi d'Espagne en faisant graver sur les reliures de ses livres ésotériques un bien étrange rébus: 5 = 8 (couché), soit l'homme peut atteindre l'infini.

Par contre, 6 est l'équilibre parfait. Il est l'une des formes cristallines les plus fréquentes dans la nature et le flocon de neige en est un délicieux exemple. Il est aussi la fleur de beaucoup de plantes monocotylédones et le lys magnifique en est le parangon parfait. Ses deux triangles intrigués font voir l'union harmonieuse du jour et de la nuit, du masculin et du féminin. Il est le sceau de Salomon et c'est de cette forme que se scellent les coffrets magiques ou les jarres dans quoi sont enfermés les esprits élémentaux pour les obliger à l'obéissance. Maints *Contes des Mille et une Nuits* nous font voir un profane en possession du flacon ou de la cassette, qui met en liberté le dangereux effrit. Il en résulte mille péripéties amusantes ou dramatiques, jusqu'à ce qu'un maître de la sagesse réintègre l'esprit dans sa demeure, le referme du scel hermétique, pour la plus grande paix du monde où nous vivons.

5 a été, sous sa forme étoilée, la base de bien des talismans susceptibles d'accroître la puissance de l'homme. C'est ainsi qu'à la veille d'une bataille contre les Galates, Antiochus vit en songe Alexandre lui apparaître et lui recommander de faire de ce signe l'ornement de ses enseignes; et Antiochus attribua à cette étoile l'entier succès de la journée. Mais cela convenait fort bien au chef qui avait légué son empire « au plus digne ». Le véritable talisman représentatif des forces célestes, c'est l'étoile à 7 pointes. 7 est, pour Pythagore, le nombre d'Athéna, le nombre vierge par excellence qui ne subit aucune modification par aucun autre nombre. Les 7 astres alors connus du système solaire, ceux qui avaient influence sur les événements humains, dont les noms présidaient aux jours de la semaine en étaient les éléments constitutifs. Il y a 7 notes correspondant également à ces astres; il y a 7 vertus, 7 péchés, 7 sacrements

qui en libèrent et, suivant le Psaume 29, il y a aussi 7 voix de Dieu qui se manifestent aussi bien par la musique que par les phénomènes célestes. 7 est l'addition de 3 et de 4; c'est le signe des quatre triangles réunis par leur sommet qui forment la pyramide, et pour tous ceux qui cherchent dans l'architecture cette « musique figée » qu'y ont vue les platoniciens, la pyramide est riche d'enseignements sacrés.

7 peut se représenter par l'étoile à 6 pointes avec un point central qui en dirige le rythme, comme le soleil est l'inducteur de notre système solaire. Ainsi représenté, il correspond à ce rythme du macrocosme qui s'inscrit ainsi : 1+3+5+7, tandis que le rythme du microcosme soumis à la fatalité s'inscrit par 2+4+6+8. C'est que 8 représente la loi coercitive. Dans le domaine de la matière, on ne peut s'évader des lois sans tomber dans le désordre et la maladie. Il nous faut retrouver le rythme parfait avant d'en courir la chance et c'est justement à cette possession du rythme primordial que doit amener l'initiation quand elle ne se borne pas à la dangereuse recherche des pouvoirs et des phénomènes — qui en fait la sorcellerie.

9 est la réalisation harmonieuse. Ce carré de 3 est le signe de l'excellente évolution. Dans toutes les initiations, nous trouvons l'Ennéade soit faisant fonction de Démiurge, soit formant des groupes d'esprits aptes à faciliter la réalisation du plan divin sur le champ d'action de l'âme humaine. Chez les Grecs, se seront les Muses, filles de Zeus et de la mémoire, ces « 9 filles unanimes, habiles au chant et qui, dans leur sein, ont un cœur paisible ». Chez nous, ce seront les 9 chœurs des Anges dont saint Denys l'Aréopagite nous a décrit les hiérarchies. Sur un plan fort inférieur, ce sont les 9 mois de la gestation, formant 270 jours ou 10 lunaisons, car c'est la Lune qui régit notre évolution matérielle.

10 est le nombre de la vie universelle. Nombre des Séphiroth de la Kabbale; il nous fait connaître sinon pénétrer les manifestations divines. Il régit aussi la plupart des autres manifestations. « C'est le nombre 10, précise Nicomaque de Gérase dans son œuvre sur les nombres, c'est le nombre 10 qui, d'après la doctrine pythagoricienne, est le plus parfait des nombres possibles. C'est en rapport avec cette idée que l'on nota 10 types de relations et de catégories et que paraissent même être établies les divisions et les formes des extrémités de nos mains et de nos pieds et d'innombrables autres choses... La Décade est le Tout, car elle servit de mesure pour le tout, comme une équerre et un cordeau dans la main de l'Ordonnateur ». Il n'est donc pas extraordinaire que 10 Commandements

nous indiquent de quelle manière nous devons nous conformer à cette mesure et, surtout, ne pas y contrevenir, portant ainsi le trouble dans cette harmonie.

11 est un nombre fort mystérieux, de même que tous ses multiples. Il est la Décade formant le cercle et l'Ordonnateur en son centre, lui imposant telle direction qui lui convient.

12 est l'image d'une chose achevée. Il est le nombre des signes zodiacaux par quoi se limitent les cieux mobiles. Il indique, par sa qualité de multiple de 4, un ordre impossible à troubler, mais qui n'est ni sans charme ni sans nuances. Il est le chiffre des 12 olympiens, celui des 12 apôtres, des 12 tribus d'Israël, représentées sur le rational du grand prêtre par les 12 gemmes sacrées.

Comme nous l'avons vu pour le cercle le Crom cruah, si le Soleil se trouve au milieu de ces 12 signes, il est une puissance violente et parfois même féroce; il est plus Moloch qu'Apollon. En outre, si 12 représente l'accomplissement d'un cycle, 13 sera le commencement d'une ère nouvelle. Sera-t-elle favorable ou ennemie? Il y a là, pour les heureux surtout, un point d'interrogation assez inquiétant. Le grand changement est la mort; c'est pourquoi dans le tarot et dans la tradition courante, 13 s'accompagne du squelette. Mais, nous qui savons bien des choses, devons-nous considérer la mort comme une force hostile? Je ne le crois pas, en ce qui me touche et je la crois riche en heureuses révélations, jusqu'au jour où, libérés de toute entrave matérielle, nous franchirons la Couronne des ailes, nous nous baignerons dans la voie lactée pour aboutir, enfin, à ce « pavé d'or » où brille le palais des dieux.

16, en tant que carré de 4, est le châtiment mérité. C'est un nombre juste et terrible.

Nous avons vu que 19 est le nombre luni-solaire.

22 est le nombre des alphabets sacrés. On peut donner à ce cas, qui n'est pas plus fortuit qu'aucune chose de ce monde, deux motifs également valables. Si nous nous rapportons aux formes naturelles, nous verrons que 20 a représenté la première numération, 10 doigts et 10 orteils. Mais, pour la parole, on ne s'est pas contenté de ces projections extérieures de notre activité. Nous avons encore deux moyens de transmettre notre énergie; la bouche qui transmet la pensée; le sexe qui transmet, non seulement la vie matérielle, mais la race et les obligations de la race.

Notre parole étant nous-mêmes et les signes de l'écriture nous ayant été donnés par ordre d'une volonté souveraine, il

convenait que tous nos pouvoirs de transmission fussent ainsi représentés.

Dans la Kabbale, nous voyons les 22 lettres projetées, dès la création primitive, dans la lumière divine. Il est difficile de les placer plus haut et de les traiter avec plus de respect. Mais, si nous voulons chercher plus avant dans le symbolisme numérique, nous verrons que 22 est le seul nombre qui, divisé par 7, nombre sacré entre tous, nous donne le rapport *Pi*, soit 3, 14.

Or le rapport *Pi*, nombre sans chiffres, représente la relation du diamètre à la circonférence, le seul moyen que nous ayons pour nous rapprocher, autant que possible, de la quadrature du cercle. Que signifie ce nombre si souvent rappelé dans les monuments initiatiques? Que nous apportera-t-il comme indication dans notre recherche? Bien des choses. La quadrature du cercle, dans son sens littéral, est chose impossible à trouver; il n'existe pas de moyen de réduire exactement le cercle à un carré. Le carré de *Pi* nous donnera une surface sensiblement plus grande que celle de la circonférence. Il n'est donc pas question d'une élucidation matérielle. *Pi* trace une ligne à l'intérieur du cercle, la seule qui le fasse aboutir à la circonférence, qui ramène le point central à connaître, à aimer par conséquent, les êtres nés de sa manifestation. Le rapport *Pi* nous fait voir les bras ouverts du Père sans cesse tendus vers le monde, trop souvent distrait pour répondre comme il le doit à cet appel, le seul valable.

Le cercle est la forme parfaite, la forme de beauté, de même que la sphère est le seul solide qui représente l'infini. La quadrature que l'on cherche est le moyen de rapprocher la loi que nous subissons par notre faute de cet Absolu, seule chose souhaitable. C'est l'union définitive de l'Amour et de la Justice. Par sa faute, l'être humain s'est séparé volontairement de l'amour primitif; il a quitté l'unité pour la variété qui lui sembla plus désirable, parée qu'elle était des vains prestiges du tentateur. C'est seulement quand il a trouvé la Sagesse, qu'il a pénétré volontairement sur la haute voie de l'initiation ou que la religion a dessillé son entendement trop charnel, c'est seulement à ce moment que l'être humain perçoit les rapports profonds qui existent entre ces deux figures qui lui semblaient antinomiques. Alors, il s'aperçoit que la Loi imposée le fut avec amour, que la Règle était harmonie et que son bonheur comme son devoir se trouvait dans l'accomplissement de cette Loi bienfaisante. Pour en arriver là, il faut tout d'abord dépouiller bien des vanités personnelles. Mais la lumière n'est jamais re-

fusée à celui qui la demande. Les 22 lettres la manifestent non seulement de leur point de vue littéral, mais encore et surtout dans les modifications de la lumière.

Parmi les nombres qui surpassent 22, il en est qui présentent une signification remarquable. En thèse générale, on additionne les chiffres d'un nombre pour le réduire soit aux nombres de la première décade, soit à l'une des 22 lettres sacrées. Mais nous devons une remarque spéciale pour 27, nombre de la Lune; pour 28 dont Pythagore avait fait le nombre de ses groupements initiatiques. Questionné par Polycrate sur le nombre de ses disciples, Pythagore avait répondu en lui posant ce problème aisé à résoudre: « je vais te le dire, Polycrate. La moitié étudie l'admirable science des mathématiques; l'éternelle nature est l'objet des travaux d'un quart. La septième partie s'exerce à la méditation et au silence. Il y a, de plus, trois femmes, dont la plus distinguée est Théano. Voilà le nombre de mes élèves, qui sont aussi ceux des Muses. » Il n'est pas difficile de voir que ces élèves étaient au nombre de 28, nombre que Pythagore aimait comme le produit de la Tétraktys par le nombre d'Athéna. En outre, l'addition de ses chiffres donne 10 et nous venons de voir l'excellence de ce nombre. Il se retrouve aussi indiqué dans la Basilique de la Porte Majeure comme le nombre vraisemblable de ses fidèles.

40 est le nombre pénitentiel par excellence. Les grandes initiations ne demandaient pas moins de 40 années; c'est le temps que Moïse passa près de Jéthro avant de libérer son peuple, et ce même peuple subit une période de probation dans le désert qui dura aussi 40 ans. Jésus jeûna 40 jours dans le désert avant d'entreprendre les travaux de sa vie publique et les chrétiens commencent les 40 jours du Carême qui les préparent à l'accomplissement du devoir pascal par une purification spirituelle et matérielle. Kabbalistiquement et dans le Tarot, il correspond à la mort, mais, pour nous, c'est la mort fictive qui amène l'adepte au seuil de la lumière.

77 est un nombre violent, lutte, victoire ou défaite, et 77×7 soit 539 est indiqué dans les Ecritures comme une période qui doit se terminer par une action exemplaire, ou comme un nombre associé à l'idée de rémunération bonne ou mauvaise. « Celui qui touchera Caïn sera puni 7 fois, et celui qui touchera Lameth sera puni 77×7 fois ». Chose singulière, relevée par le Dr Allendy dans son *Symbolisme des Nombres*, cette période de 539 ans amène parfois (il serait utile de chercher des événements de tout genre) des faits semblables. C'est ainsi que la naissance de saint Louis et celle de Louis XVI sont séparées

par ce nombre d'années, de même leur mariage et divers autres faits saillants de leur vie. Seule, la date de la mort fut considérablement avancée pour Louis XVI.

72 présente aussi une importance considérable. Il se réfère au nombre nuptial tel que Platon l'envisage dans la République. Jéthro, voyant Moïse submergé par les affaires de détail qui l'empêchaient de veiller aux choses de plus haute importance, lui conseilla de choisir 72 hommes sages à qui confier les affaires courantes, n'ayant recours à lui que dans les cas difficiles. De même, Jésus choisit 72 disciples en outre de ses 12 apôtres. Set-Typhon ameute contre son frère Osiris 72 mauvais esprits. L'année est divisée en 5 fois 72 jours, soit les 360 degrés, auxquels s'ajoutent les 5 jours épagomènes. Pour former ces 5 jours, Thot Hermès dérobe à la lune 1/72 de chacun de ces jours. Comme chacun des jours est protégé par un génie spécial, les 5 jours épagomènes, désunis de cette protection, sont employés à fêter la naissance des Dieux; ce qui les rend sacrés. En Assyrie et en Chaldée, la connaissance de ces 72 anges est à la base du calendrier sacré et, chez les Juifs, les 72 anges sont les 72 esprits kabbalistiques auxquels on a recours dans la fabrication et la consécration des talismans individuels. Pour les Pythagoriciens 72 est également un nombre remarquable. 72 forme un jour de la grande année, car 360×72= 25.920, soit le nombre des années d'un cycle: la Grande année précessionale, la mitacosmésis des pythagoriciens. 72 années formaient donc un degré de ce cercle et les périodes qui ramènent les humains sur cette terre pour y mériter leur évolution étaient comptées sur cette mesure. Les incarnations du Maître étaient séparées les unes des autres par 3 de ces degrés, soit 216 ans.

Il n'est naturellement rien de plus facile que de voir dans cette recherche des nombres une fantaisie agréable résultat d'un mysticisme aveugle. Il n'y a pas longtemps encore, il était de mode de s'exprimer ainsi, et nous devons remercier la mémoire de Charles Henry d'avoir, le premier, osé écrire: « Il est bien plus scientifique de tout admettre que de tout nier », sous bénéfice de contrôle, cela va de soi. Lorsque cet esprit infiniment scientifique s'occupa des lois de l'énergétique, il se procura toutes les courbes binomiales possibles représentant la croissance et la décroissance de toutes les forces et de tous les êtres. Ces courbes différaient entre elles, mais, sur toutes se trouvaient certains points marquants qu'il appela « nombres rythmiques ». Il se trouva que ces nombres rythmiques étaient exactement les nombres sacrés de toutes les traditions. Il fallait donc que ceux qui ont établi ces traditions fussent

au courant de bien des constatations scientifiques. Des travaux comme ceux de l'abbé Moreux sont faits pour nous confirmer dans cette pensée.

De nos jours, la Science la plus officielle se trouve placée, par ses propres découvertes, dans la nécessité de faire intervenir le Nombre et le pouvoir du Nombre en bien des choses où l'on n'avait pas accoutumé de l'invoquer. Dès le moment où s'établirent les tables de Bode, il fallut se rendre compte de ce fait que des lois purement numériques avaient présidé à la formation de notre monde solaire. Ce n'est pas seulement par les appareils d'optique, chaque jour perfectionnés, qu'il faut chercher les astres inconnus, il faut demander au Nombre de fouiller les secrets du ciel. C'est ainsi que le Verrier découvrit Neptune par le calcul, tandis qu'un astronome allemand le constatait par le télescope. Mais l'harmonie se découvre plus grande encore qu'on avait cru, puisque les distances des astres, si l'on attribue le nombre 1.000 à la distance de la terre au Soleil, sont dans une proportion qui les ramène exactement aux notes de la gamme. Et cette gamme nous amène à des harmonies connues.

Il ressort des travaux d'Alexandre Denéréaz qui a fait de si merveilleuses applications de ce Nombre d'or sur lequel nous reviendrons à loisir en parlant de l'œuvre d'art, que les proportions du corps humain se ramènent au même rythme. Par exemple, du talon au bassin, un squelette de 1 m. 62 donne 0 m. 81, du bassin à l'omoplate 0 m. 50, de l'omoplate au crâne, soit les accords de sixte et de quarte: do, fa, la, do.

Si nous reprenons les astres, en plaçant le Soleil à la tête et les autres planètes sur la longueur du bras étendu, Vénus sera au poignet, Mercure au coude, la Terre au bout du doigt médius donnant musicalement un accord du même ordre.

Nous voilà donc ramenés par les constatations les plus exactes à ces Nombres sacrés qui furent la loi des anciens sages. Eux, plus avides d'une instruction spirituelle que d'un bénéfice humain, se plaçaient sur le terrain de la Connaissance pure. C'est ce qui ressort des travaux esthétiques du pythagoricien Nicomaque de Gérase.

« Les Anciens qui, sous la conduite spirituelle de Pythagore, dit-il dans son *Introduction à l'Arithmétique*, donneront les premiers à la Science une forme systématique, ont défini la Philosophie comme l'amour de la Connaissance... Les choses incorporelles — comme les qualités, les configurations, l'égalité, les relations, les arrangements... les lieux, les temps — sont, par essence, immuables et inchangeables, mais peuvent

accidentellement participer aux vicissitudes des corps auxquels elles sont affectées.

« Et si, accidentellement, la Connaissance s'occupe des corps, supports matériels des choses incorporelles, c'est cependant à elles qu'elle s'attachera spécialement. Car ces choses immatérielles, eternelles, constituent la vraie réalité. Mais ce qui est sujet à la formation et à la destruction — la matière, les corps — n'est pas actuellement réel par essence.

« Tout ce que la Nature a arrangé systématiquement dans l'Univers parait, dans ses parties comme dans l'ensemble, avoir été déterminé et mis en ordre en accord avec le Nombre par la prévoyance et la pensée de Celui qui créa toutes choses; car le modèle était fixé, comme une esquisse préliminaire, par la domination du Nombre préexistant dans l'esprit de Dieu créateur du monde, nombre idée, purement immatériel sous tous les rapports, mais en même temps la vraie et éternelle essence, de sorte que, d'accord avec le Nombre comme, d'après un plan artistique, furent créées toutes ces choses, et le temps, le mouvement, les cieux, les astres et tous les cycles de toutes choses. »

On ne peut mieux développer, bien des années avant notre ère, la pensée d'Henri Poincaré que j'exprimais tout à l'heure: « Rien n'existe sinon l'Esprit et les manifestations de l'Esprit.»

Et, comme écho de cette certitude qui n'a jamais été abolie dans la conscience humaine, nous retrouverons les nombres magistraux dans toutes les grandes œuvres du passé. Certes, il se produisit des éclipses profondes et les ténèbres de la barbarie engloutirent momentanément des travaux de tout premier ordre, ou plutôt la connaissance qui en avait été donnée au public. Heureusement, la tradition ne cessa jamais d'être transmise et nous la rencontrerons toujours, parfois de manière bien inattendue.

L'invasion des « grands barbares blancs » saccagea des œuvres à jamais irréparables, de même que les soldats de Cambyse avaient détruit en Egypte des monuments dont les vestiges nous remplissent encore d'admiration et de regret. Mais, s'il ne rencontre pas toujours un Pythagore pour tâcher de sauver les Vandales eux-mêmes de leur sottise invétérée, il se trouve toujours des êtres soucieux de sauver ce qui peut encore être arraché à la fureur. Telle fut l'œuvre de saint Benoît quand les barbares tenaient Rome. Telle fut, au cours du Moyen-Age, l'œuvre de bien des moines dont la recherche souvent anonyme nous a gardé bien des trésors. Je n'en veux pour témoin que ce grand maître Albert, cet Albert le Grand que

l'on vient de canoniser, encore que, pour bien des lecteurs, son nom n'ait survécu que sur d'affreux grimoires, reflets déformés de la tradition.

Corneille Agrippa reprend le même thème, citant le saint abbé Jean Trithème qui l'avait initié:

« Les Sciences mathématiques, dit-il, sont, comme parentes de la Magie, si indispensables à celle-ci que celui qui, sans les posséder, croit pouvoir exercer les arts magiques, se trouve sur une voie absolument fausse, s'efforce en vain, et n'arrive jamais à un résultat. Car tout ce qui peut exister de forces naturelles esclaves ne consiste, en fin de compte, qu'au nombre, poids, mesure, harmonie, mouvement et lumière, et dépend de ces facteurs ».

Si Agrippa avait eu connaissance des ondes que nous possédons, de leurs moyens de détection et de mise en œuvre, il n'eût pas parlé autrement. Il aurait dit, comme nous pouvons le faire: si vous voulez, à la T. S. F., entendre tel poste, il convient que vous mettiez votre récepteur en accord parfait avec le poste demandé. Telle est absolument la conception magique, dont je traiterai en dernier lieu.

Agrippa va plus loin, plus avant, plus proche encore des données les plus actuelles, mais il les magnifie par une compréhension parfaitement orthodoxe de la voie initiatique:

« Les Nombres se trouvent être dans les relations les plus proches et les plus simples avec les idées de l'Entendement divin... Les Forces dont jouissent les Nombres ne résident pas dans les noms des Nombres, ni dans les nombres employés en comptabilité, mais dans les nombres de l'entendement, formels et naturels... Celui qui réussit à relier les Nombres naturels et usuels aux Nombres divins réalisera des miracles par les Nombres ».

Ailleurs, il trouve, comme Alexandre Denéréaz, comme Léonard de Vinci, et comme les kabbalistes, la clé des mondes invisibles et des mondes visibles dans les proportions du corps humain: « La forme de l'homme, dit-il, résume toutes les formes, tant des choses supérieures que des choses inférieures. Parce que cette forme résume tout ce qui est, nous nous en servons pour représenter Dieu sous l'aspect du Vieillard suprême. Le monde supérieur féconde le monde inférieur lorsque l'homme, médiateur entre la pensée et la forme, trouve enfin l'harmonie... Tout ce qui existe est un corps animé par une seule âme ».

C'est parce que la science matérielle en est arrivée, par des voies expérimentales, à des constatations de cet ordre, que nous

voyons aujourd'hui une révolution singulière s'accomplir. C'est la science matérielle qui bat en brèche la matière, qui s'aperçoit que cette divinité tant encensée n'a jamais eu d'existence propre, mais que tout n'est que Nombre et Rythme. D'où vient ce rythme, qui a fixé de tels Nombres? Elle n'ose encore se poser de telles questions, mais le moment ne saurait ne pas venir où cette question se posera de soi-même. Il est impossible de constater l'existencec d'une force — et celle du Nombre est infinie — sans se demander son origine. Or, il est impossible qu'une loi spirituelle comme celle du Nombre soit émanée de la Matière — en admettant son existence. S'il y a un ordre établi, il n'a pu s'établir tout seul.

En attendant des constatation si parfaitement logiques, nous assistons à d'étranges revirements d'opinions. Il n'y a pas longtemps encore, quand on parlait des sourciers, de ceux qui détectent les radiations souterraines par le moyen du pendule ou de la baguette de coudrier, on se faisait regarder avec une pitié affectueuse. Il fallait que vos interlocuteurs fussent très bien élevés pour ne pas témoigner de façon ou d'autre que vous aviez le cerveau fêlé. Mais aujourd'hui, les ondes font fanatisme. D'une part, il n'est pas de jeune ménage qui n'achète une T. S. F. plutôt que de se munir d'objets d'intérêt plus pratique, comme des assiettes ou des chemises. Mais il y a plus. On s'attache — et l'on a raison — aux travaux passionnants de Lakhowsky; on suit avec un intérêt fidèle les séances de ceux qui nous promettent des révélations extraordinaires. En un mot, on cherche l'invisible pour se consoler du visible qui nous a trop souvent déçus.

On admet que la médecine homéopathique peut guérir ses malades en leur apportant des remèdes où plus rien de matériel n'existe de la substance médicamenteuse, réduite à sa vibration personnelle, par suite de dilutions qui la rendent impondérable. Il y a donc, dans les corps, une force impondérable mais réelle qui n'en agit pas moins, et quelquefois avec violence. Il y a donc une quintessence dont on ne voulait point parler, mais qui s'impose à notre esprit, parce qu'elle agit sur le corps.

Et les découvertes continuent. Cette vibration intérieure, le corps bien portant ou malade l'émet assez sensiblement pour que le pendule le constate, pour que ces constatations prennent l'aspect du Nombre pour déceler la maladie.

Me trouvant récemment en Suisse, j'allai interviewer l'abbé Mermet dont les travaux de pendulisant s'imposent à l'attention de tous. Jamais je n'ai vu de savant plus simple. Il re-

tira de sa ceinture un pendule fort court, fait d'une boule d'ébonite soutenue par une chaînette et me fit voir que, placée au-dessus d'un corps déterminé, la boule s'agitait un nombre constant de fois, 6 fois, par exemple pour l'argent, en allant de l'Ouest à l'Est.

Pour les maladies, il en va de même. Chaque maladie a son nombre et il voulut bien m'en donner plusieurs. Je fus saisie d'admiration en constatant que ces nombres étaient des nombres singulièrement parlants et qui faisaient plus que se rapprocher des lois de la science antique. C'est ainsi que le nombre pénitentiel 40 est le nombre du cancer, la plus atroce maladie qui puisse naître d'un déséquilibre — et par conséquent d'un péché, je veux dire d'un manquement à l'harmonie, personnel ou héréditaire. 13, nombre de la mort, correspond au poison mortel des champignons. 19, qui unit le Soleil à la lune, comme je le disais plus haut, appartient plus spécialement à la puissance féminine, puisqu'il manifeste la paralysie, maladie lunaire comme toutes les atteintes nerveuses par suppression d'activité.

Il exprimait avec une simplicité d'enfant que la souveraine Providence a toujours placé le remède non loin du mal et que, si nous cherchions la guérison par le moyen des plantes, nous verrions que leurs émissions sont complémentaires du nombre qui précise la maladie. C'est ainsi que, consulté par un de ses confrères, il lui diagnostiqua une gastrite — c'était l'avis des médecins — et le conduisit, en suivant les indications du pendule, jusqu'à un pommier, la pomme étant souveraine pour la digestion. A une dame anémiée, il indiqua de la même manière un pied de raifort, excellent pour redonner un ton de vibration suffisant aux nerfs trop longtemps surmenés. Ici reviennent les indications des magies antiques. Le raifort appartient à Mars, comme toutes les racines âcres; il est donc naturel qu'il rende des vibrations actives aux organismes surmenés.

C'est par ce procédé du pendule que la médecine vétérinaire a pu diagnostiquer à coup sûr les lésions tuberculeuses des vaches laitières et déterminer quelles sont celles dont le lait est propre à l'alimentation, celles qui sont guérissables et celles qui sont dangereuses. Et c'est toujours le Nombre, souverain infaillible, qui discerne la maladie, en spécifie la virulence et en indique le remède. Le jour viendra, bientôt peut-être, où le rétablissement de l'équilibre interne qui constitue notre santé nous aura livré le secret de son rythme et où le magnétisme humain se fera aider harmonieusement de la musique, de la couleur et du parfum, pour amener la guérison.

Ce sera le retour complet à la magie. En effet, comme je le démontrerai sans peine dans notre dernière causerie, la Magie n'est pas autre chose que la connaissance scientifique des rythmes qui peuvent aider l'être humain dans le développement de sa puissance intérieure, le mettre en contact avec les Forces spirituelles qui sont l'âme de la Nature et, par ce moyen, lui permettre de rendre la paix et le rythme à ceux qui les ont perdus, soit physiquement, soit moralement.

Pour ceux qui considèreront ainsi les choses naturelles, les biens matériels auront grandement perdu de leur puissance, car ils ne sauraient donner que ce qu'ils possèdent, et le rythme n'est pas en leur possession. Alors, les rites sacramentels et la très haute magie retrouveront leur puissance extérieure avec d'autant plus de pouvoir que la Science officielle ne saura contredire des moyens qu'elle ne niera plus, puisque c'est elle qui les aura mis au jour.

Alors ceux qui cherchent la profonde harmonie, la paix profonde qui ne se trouve que dans la communion avec les forces naturelles et la soumission aux lois divines, ceux-là verront leurs vœux comblés car ils ont dit, même au temps où ces sages paroles passaient pour séditieuses: « Cherchez le royaume de Dieu et sa justicce, et tout le reste vous sera donné par surcroît ».

Anne OSMONT

Pensées à méditer :

— La charité est cette affection qui porte à se sacrifier au genre humain, comme s'il ne faisait qu'un avec nous.

Confucius

— Quel est le meilleur gouvernement; celui qui nous apprend à nous gouverner nous-mêmes.

Gœthe.

De quelques animaux symboliques

par Mme Anne OSMONT

Le cygne

Aucun oiseau plus que le cygne ne fut mêlé aux traditions septentrionales et méditerranéennes et nous pourrions voir en lui l'image même de ces traditions. Nous nous arrêtons trop, par accoutumance, à ce qui fut si longtemps « le miracle grec » et nous semblons imaginer que la Grèce a jailli tout à coup au sein de la barbarie ambiante comme Pallas du crâne de Zeus,

Avec le diadème au front et toute armée.

Il a fallu les merveilleux travaux de l'égyptologie et de l'assyriologie et les travaux plus récents sur les Sumériens et les Hittites pour démontrer que la Grèce fut loin d'être une exception, et qu'elle vint à son heure, parée de la beauté plastique dont elle fit son génie. Et de cette beauté plastique dans sa forme la plus divine, nous trouvons la réalisation dans les enfants du cygne: Hélène et Castor.

Les poètes grecs et latins ont parlé dans les termes les plus dithyrambiques de la divine Hélène,cause de la guerre de Troie, Hélène aux beaux cheveux, fille de Léda et du Cygne et, comme il sied pour un peuple décidé à ne voir dans toute chose que la beauté de la forme, tous, sauf les adeptes, se bornèrent à voir dans Hélène quelque chose comme une belle catastrophe. Il a fallu que les poètes et les initiés apportassent plus d'attention à leurs mythes et à leur symboles pour que la figure d'Hélène et ses rapports avec le cygne fussent, enfin, élucidés et parés d'un plus noble aspect,

Avant la période homérique, nous voyons le Cygne évoqué dans les poèmes du vieil Hésiode et ce cygne est l'emblème du roi qui porte son nom, Cyknos, fils d'Arès. Sans chercher à « solliciter les textes » comme disait M. Renan, on peut dire que ce héros blond, fils du dieu des batailles, est plus nordique que méditerranéen. De l'extrême Nord, il a la haute taille, la chevelure enflammée — et le caractère indomptable. Il croit, surtout, à sa fantaisie et ne porte pas aux Olympiens le respect dont un véritable Hellène les honorait. Il détrousse les pèlerins chargés de présents qui vont à Delphes et, cependant, ce n'est pas Apollon qui se dresse contre lui : c'est Hercule, fils de Zeus, créateur matériel de l'ordre voulu par son père — d'un ordre qui parfois ne va pas sans détruire des créatures héroïques.

Pour ce combat, décrit par Hésiode dans le *Bouclier d'Hercule*, le vol des cygnes blanchit l'air et leur flottille couvre les vagues. Bien que « la force Hérakléenne » sache par avance que la victoire lui appartient, Pallas-Athéné, sagesse et justice tout ensemble, lui ordonne de ne pas toucher aux armes du vaincu. Et certes, il dormira dans son armure comme un héros des *Eddas* ou des *Niebelungen*. Ainsi tout en délivrant la route de Delphes, Hercule ne pourra manquer à cette justice supérieure qui veut qu'on respecte le héros tombé, idée chevaleresque et venue du Nord.

Des cygnes, nous en voyons dans les fontaines et les fleuves consacrés à Diane ou qui avoisinent ses temples. Le Caïstre, non loin d'Ephèse, connait leur radieuse blancheur sur laquelle se détache harmonieusement, mouvante et bleue, l'ombre des feuilles. Et, plus loin, remontant le fleuve jusqu'à sa source, nous trouverons le pays des Amazones, blanches et blondes guerrières, vierges armées comme Pallas et qui habitent ce pays, sans doute depuis qu'une colonie de tectosages y apporta des mœurs celtiques.

Si le Caïstre appartient à Diane, l'Eurotas n'est pas moins à elle. Sparte, la guerrière farouche, Sparte, ennemie des arts et de la volupté, n'a point fait de la déesse lunaire la gracieuse chasseresse qui bondit sur les montagnes. Non, c'est la vierge sanglante, pareille à celle de Tauride, ruisselante de sang humain. Aux époques historiques, on avait renoncé à égorger les étrangers malencontreusement venus à Sparte. On se contentait de livrer les ilotes à la férocité des jeunes hommes qui, en certaines fêtes, avaient le droit de les chasser comme un gibier, de leur infliger une mort ignominieuse. Mais la sauvage déesse ne désarmait pas. Elle avait ses fêtes de sang. Au cours de ces fêtes, adolescents et adolescentes étaient rudement flagellés

et toute plainte leur était interdite. Si, devant un corps plus charmant ou plus fragile, quelque pitié se laissait deviner dans les coups moins durement portés, la grande prêtresse qui soutenait en ses bras la statue d'Artémis s'écriait que la statue se faisait plus pesante, que la déesse y faisait ressentir sa colère, qu'elle allait la laisser tomber, ce qui eût été un effroyable sacrilège, un présage plus terrible encore. Devant cette crainte qui mettait en jeu la cité tout entière, la pitié s'effaçait et les coups déchiraient la chair jusqu'à ce que le sang jaillit vers la déesse.

C'est pour ce culte inhumain que Diane aimait Sparte, soumettait à ses lois même les sentiments voulus par la nature. Un enfant venait-il au monde avec quelque tare physique, il disparaissait dans le gouffre, car Sparte ne voulait avoir d'enfants que parfaitement beaux. Une vierge épousait-elle par amour un homme qui, dans un temps donné, ne la rendait point mère, on exigeait que leur union fût rompue ou que, tout au moins, un homme sain et robuste la forçât à donner des soldats à la patrie. Si la stérilité semblait venir de l'épouse, le mari pouvait en prendre une autre, même s'il ne la désirait pas. Jusque dans le détail de la vie, l'intérêt collectif primait tout.

Les vierges de Sparte, élevées comme des garçons de la façon la plus sportive, semblaient de jeunes Amazones et peut-être descendaient-elles quelque peu de ces ennemies d'Athènes dont la longue guerre ne finit point par une défaite mais par un mariage. Léda, fille de Thesthyos, se baignait dans le fleuve comme elles faisaient toutes, et la claire présence du cygne n'était pas pour la surprendre dans ces eaux où ils abondaient. C'est sous cette forme que Zeus s'unit à elle, car il avait tenté de la courtiser auparavant, mais Léda, épouse de Tyndare, était chaste et fidèle aux serments d'hymen.

D'innombrables tableaux, de valeur fort diverses, nous ont gardé le souvenir de cette étreinte singulière, et toujours la blancheur des ailes, la flexibilité du col, le cadre mouvant des eaux et des feuilles ont accordé quelque beauté aux essais les moins heureux. Mais quand le mythe a été réalisé par un Léonard de Vinci, la forme et l'idée vont de pair et c'est l'enchantement.

Après ces étranges amours, Léda met au monde des œufs. Dans l'un se trouvent Castor et Pollux, dans l'autre Hélène. Pollux est le fils de Tyndare; les autres enfants sont divins. Ils grandissent ensemble et les deux frères jumeaux devinrent si parfaitement inséparables que, lorsque Pollux est mort, Castor n'accepte pas de lui survivre, de conserver sans lui l'immor-

talité des enfants de Zeus. Une double étoile les fait voir dans la constellation des Gémeaux, à jamais unis dans le ciel comme ils le furent dans la vie.

Pour Hélène, la vie s'ouvre comme un hymne d'amour. Elle n'a que 10 ans et déjà Thésée l'arrache à sa famille et l'emporte en ses bras robustes. Revenue, elle épouse Ménélas et lui donne une fille: Hermione. Elle est si belle que, dans la fameuse compétition du mont Ida, lorsque Pâris doit donner la pomme à la plus belle, Aphrodite se pare du visage et du corps d'Hélène et promet une femme semblable à elle au berger, s'il décide en sa faveur. Et c'est l'enlèvement voulu par la déesse, et le déroulement de la guerre de Troie, la mort de Pâris, celle de Déiphobe, le retour d'Hélène dans sa patrie, la colère de Ménélas sans force devant la beauté, et le retour fier comme un sacre dans la maison où elle reprend sa royauté interrompue.

Il a fallu les temps modernes pour qu'on se permît de railler Hélène. Quand le poète grec Stésichore osa faire de l'esprit sur sa vie, il fut frappé de cécité et ne put recouvrer la vue qu'en composant un autre poème où il louait comme une déesse cette femme merveilleuse qui avait tenu dans ses belles mains la destinée de l'Europe et de l'Asie. Et, de nos jours, quand Gœthe voulut offrir à Faust la forme intellectuelle féminine la plus haute après lui avoir donné en Marguerite la plus pure et la plus désarmée, c'est la fille du cygne que Méphisto lui donna les moyens d'aller chercher lui-même, car elle appartient à une sphère inaccessible à ce démon inférieur.

Pourquoi le désir de beauté du peuple le plus épris de beauté qui se soit trouvé sur la terre a-t-il évolué autour de la reine de Sparte? Pourquoi la mythologie qui n'a jamais rien inventé mais n'a fait que traduire, en des formes harmonieuses et poétiques, les données philosophiques, ethniques et religieuses des peuples, lui a-t-elle donné cette naissance extraordinaire? C'est justement ce que nous fait comprendre le symbolisme du cygne.

(*à suivre*)

Anne OSMONT

INFORMATIONS EUDIAQUES

Pour la création de l' Eudianum

En Septembre, nous sont parvenus les dons suivants:

Pour la réalisation de l'*Eudianum*, 10 fr. — M. Couzo Hector (2e versement), 15 fr. — Mme Baudin (10e versement), 20 fr. — Mme Veuve Gravey (50e versement), 10 fr. — M. A. (74e versement), 10 fr. — M. Lafarge Robert (3e versement), 45 fr. — M. Couëdel Jean (5e versement), 20 fr. — M. Tocquet R. (3e versement), 5 fr. — Mlle Barate Louise (15e versement), 50 fr. — M. C. (2e versement), 30 fr. — Mme Privas (8e versement), 10 fr. — Mme Jourdon, 20 fr. — M. Hayot Jean, 200 fr. — M. Horgues Jean, 20 fr. — M. Lafont André (2e versement), 20 fr. — M. Laborderie René, 40 fr. — M. Toppia Roger (2e versement), 15 fr. — Mme Navez (14e versement), 100 fr. — M. Pion Isidore (10e versement), 10 fr. — Mme Marseille Henriette (3e versement), 8 fr. — M. Joan Mihail (3e versement), 21 fr. — M. Voyer Jules, 20 fr. — Mme Veuve Gravey (51e versement), 5 fr. — M. C. (78e versement), 100 fr. — M. Deleuil Philippe (46e versement), 10 fr. — Mme Serpoux Emilie (14e versement), 109 fr. 20 — Mme R. (58e versement), 10 fr. — M. Huet Eugène, 15 fr. — Mme Monier G., 10 fr. — M. Cottreau Maurice, 20 fr. — Mme Valès Léonie (7e versement), 10 fr. — Mlle Liebray Germaine (6e versement), 9 fr. 50. — M. Fonfraid Adrien (5e versement), 4 fr. — Mme Papeau Antoinette (13e versement), 20 fr. — M. Muguet Pierre (2e versement), 9 fr. 45. — Mlle Gazagues Yvette, 20 fr. — M. A. C. (79e versement), 150 fr. — Mme Veuve Sicre (41e versement), 30 fr. — Mme Pierrain (29e versement), 20 fr. — M. Boucaut René (15e versement), 3 fr. — Mme Theillet Florentine (63e versement), 10 fr. — M. Mercier Etienne (26e versement), 15 fr. — M. A. C. (80e versement), 150 fr. — Mme Zehler Jenny (6e versement), 100 fr. — M. Alonso Fuentes Evaristo, 19 fr. 25. — M. Dange Eugène (8e versement), 4 fr. 10. — M. A. C. (81e versement), 70 fr. — Mme Marcès Marguerite, 20 fr. — Mlle Alquier Jeanne (2e versement), 20 fr. — Mlle

Wolff Alberte (5e versement), 20 fr. — Mlle B. (5e versement), 15 fr. — M. A. C. (82e versement), 155 fr. — M. Roux Auguste (17e versement), 25 fr. — Mme Déterville G. (10e versement), 50 fr. — Mme Chabrol Gorce, 20 fr. — Mme Villar Alemany Alicia (3e versement), 45 fr. 25. — M. Torrens Joseph, 18 fr. — Mlle Ledreux Madeleine (35e versement), 25 fr. — M. Berruyer Rémy (9e versement), 20 fr. — M. A. (75e versement), 5 fr. — M. Cagneaux Marcel (6e versement), 19 fr. 35. — Mme Veuve Gravey (52e versement), 10 fr. — Mme Huet Agnès, 30 fr. — M. Thibault Marcel, 20 fr. — Mme Espitalier, 20 fr. — Mme Laudrel Rosa (19e versement), 60 fr. — Soit: 2.240 10

Listes précédentes	269.431 00
Total au 30 Septembre:	271.671 10

Souscription pour achat de livres destinés à la Bibliothèque de l'*Eudianum:*

— Mme Grandvillemin L., 22 fr. — Mlle Barate Louise, 10 fr.

Encore de tout cœur merci à tous les Eudiastes qui secondent nos efforts si généreusement.

Enseignement eudiaque

Voici le programme des réunions de Novembre et Décembre:

2 Novembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

3 Novembre (grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes). — M. Henri Durville: *Les pouvoirs psychiques.* Pouvoir magnétique, pouvoir mental, pouvoir spirituel; projections lumineuses.

7 Novembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

9 Novembre. — Réunion de la *Société Psychique Internationale.*

Communications diverses.

10 Novembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

14 Novembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

16 Novembre. — Mme Anne Osmont: *Les sacrements:* I. Le baptême.

17 Novembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

21 Novembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

23 Novembre. — *Le problème de la baguette et du pendule appliqués à la détection des radiations.* Recherche des eaux souterraines, des cavités (grottes...), des gisements métallifères, etc... Diagnostic du sexe et localisation des maladies. Etude des vestiges archéologiques et des monuments initiatiques. Nombreuses expériences par plusieurs baguettisants et pendulisants.

24 Novembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

28 Novembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

30 Novmbre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

1er Décembre (grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes). — M. Henri Durville: *La Vie secrète des êtres et des choses.* Rapports occultes entre le visible et l'invisible; projections lumineuses.

5 Décembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

7 Décembre. —

8 Décembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

12 Décembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

14 Décembre. — Réunion de la *Société Psychique Internationale.* Communications diverses.

15 Décembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

19 Décembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

21 Décembre. — Mme Anne Osmont: *Les sacrements.* La pénitence.

22 Décembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

Ainsi qu'il est dit par ailleurs, les conférences des vendredis 3 Novembre et 1er Décembre, ouvertes à tous, auront lieu à 21 heures, dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton (métro: Danton ou Place St Michel). Prix d'entrée: 5 francs (ce droit est réduit à 3 fr. pour les membres de la *Société Psychique Internationale* et ceux de l'*Ordre eudiaque*, sur présentation de leur carte). Places numérotées, orchestre, premiers rangs de face: 1 fr. de supplément. Toutes les places peuvent être prises d'avance au même prix en s'adressant à nos bureaux ou à la Fondation Henri Durville à Neuilly sur Seine.

Les autres réunions auront lieu, salle Aerts, 2 bis rue Laferrière, Paris, 9e (au rez de chaussée, dans la cour, à droite), à 21 heures précises (métro: place Saint Georges). Les conférences des jeudis 16 et 23 Novembre, 7 et 21 Décembre sont ouvertes à tous (il est perçu un droit d'entrée de 1 fr. par personne). Les autres réunions faisant partie du programme des *Ecoles pratiques de magné-*

tisme et de massage ne sont pas publiques; ceux qui désirent assister à l'une d'elles doivent demander une carte d'invitation (gratuite) en s'adressant à nos bureaux (joindre un timbre pour la réponse).

Madame Annie Besant est morte

Nous n'avons jamais caché que nous ne pensons pas que la théosophie puisse être un moyen sérieux d'avancement pour ceux qui recherchent la vérité, ici, en Occident. Les théories de la théosophie sont un mélange hétéroclite de données contradictoires en vue de faire pénétrer chez nous un néo-bouddhisme susceptible d'atténuer encore les énergies qui, par le temps où nous vivons, n'ont pas besoin de cet affaiblissement. En outre, nous ne pensons pas que l'Orient et l'Occident puissent avoir les mêmes besoins et les mêmes buts. Il se peut que quelques adeptes aient trouvé l'illumination suprême par les méthodes hindoues, mais ces méthodes ne peuvent sans danger être généralisées et vulgarisées comme la théosophie voudrait le faire.

Nous avons souvent combattu l'idéal et les moyens de Madame Annie Besant. Cependant, quand cette lutteuse spiritualiste vient de trouver le grand repos après tant d'années consacrées à ce qui lui parut être le bien, nous ne pouvons que saluer avec respect cette octogénaire qui fit preuve de constance et de courage depuis les nombreuses années qu'elle avait consacrées à la théosophie.

Les journaux ont trop fait voir ses funérailles un peu théâtrales, pour que nous cachions que tous ces triangles et ces tabliers, autour de la civière jonchée de fleurs et du bûcher funèbre, nous ont semblé bien occidentaux.

Ce qu'on a peut-être moins remarqué, c'est que le corps de Mme Annie Besant a été brûlé sur un bûcher en plein air, suivant la mode des Indes, tandis que Mme Blavatsky avait été incinérée à la manière occidentale. On dit alors que, peu de jours après l'incinération, Mme Juliette Adam, la grande patriote dont on vient de fêter le 97ᵉ anniversaire, avait reçu de la défunte avec qui elle était liée d'amitié une communication psychique, la détournant de se faire incinérer, ce mode de destruction du corps étant douloureux quand il est opéré en four clos tandis qu'en plein air il rend assez librement au Cosmos les éléments puisés en lui. Qu'y a-t-il de réel en cela? Certes, la bonne foi de Mme Adam n'est pas en cause, et ce n'est pas nous qui pousserons une curiosité après tout inutile jusqu'à troubler le silence sacré des morts.

Conférences de M. Henri Durville

Ainsi que nous en avons déjà informé nos lecteurs, notre directeur fera chaque mois à Paris, une grande conférence de propagande. Celle-ci aura lieu le 1er Vendredi de chaque mois de Novembre à Mai inclus, grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton, Paris, 6e à 21 heures (métro: place St Michel ou Odéon).

Voici le programme des trois premières réunions:

Vendredi 3 Novembre:

Les Pouvoirs psychiques

Pouvoir magnétique. Pouvoir mental. Pouvoir spirituel.

Vendredi 1er Décembre:

La Vie secrète des êtres et des choses

Rapports occultes entre le Visible et l'Invisible

Vendredi 5 Janvier:

Les Forces du bien et du mal

Chaque conférence sera accompagnée de projections lumineuses.

Prix d'entrée: 5 francs (ce droit est réduit à 3 fr. pour les membres de la *Société Psychique Internationale* et ceux de l'*Ordre eudiaque*). Places numérotées, orchestre, premiers rangs de face: 1 fr. de supplément. Toutes les places peuvent être prises d'avance au même prix en s'adressant à nos bureaux ou à la Fondation Henri Durville à Neuilly sur Seine (ajouter le coût de l'affranchissement si les places sont demandées par lettre).

LES LIVRES

Les Secrets du Zodiaque

par MM. H. J. Gouchon et Robert Dax

C'est certainement le meilleur traité d'astrologie que nous connaissions, le plus clair, le mieux fait pour que le disciple soucieux de se former aux bonnes méthodes y trouve les instructions dont il a besoin. La formule de cet enseignement, allant du plus simple au plus complexe par des chemins directs et, s'ils sont arides, du moins dénué d'apines et de chausse-trappes, est l'un des modèles de ce genre beaucoup plus difficile qu'on pense. En outre, MM. Gouchon et Dax ont pensé que les futurs adeptes avaient besoin de s'exercer et ils leur ont marqué de véritables devoirs. On ne saurait mieux agir et le seul fait que les devoirs seront exécutés peut suffire à faire le tri entre les curieux et les véritables chercheurs. Les curieux ne pousseront certainement leur désir de caresser des idées jusqu'à l'accomplissement de travaux assez ardus.

Il faudrait beaucoup plus de place que nous n'en possédons dans une revue aussi spécialisée que la nôtre pour dire tout le bien que nous pensons des *Secrets du Zodiaque*, car un tel livre mérite une étude complète et approfondie. Mais ce que nous pouvons exprimer dans la page qui nous est permise, c'est l'admiration véritable que suscite en nous tant d'ordre et de clarté dans une matière où l'obscurité est si facile et où beaucoup trop ont imaginé qu'il suffisait d'être obscurs pour paraître profonds. Les auteurs ont agi dans un sentiment contraire. Ils ont très justement pensé que l'élève demande un guide et un appui et ils les ont généreusement donnés à leurs lecteurs.

Les Secrets du Zodiaque sont certainement le meilleur ouvrage paru jusqu'ici sur l'enseignement de l'astrologie. Il faut connaître à fond une matière, surtout une matière aussi ardue que l'astrologie, pour en parler de façon si simple, si claire et donner à ceux qui vous suivent ce sentiment de sécurité qui donne à l'élève le courage

de continuer sa route malgré les obstacles — et l'astrologie n'en manque point.

Les Secrets du Zodiaque conviennent aussi bien à l'adepte qu'au débutant soucieux de devenir adepte.

(Prix: 50 fr.; port, France: 1 fr. 65, étranger: 4 fr. 80; recommandation en sus, France: 0 fr. 75, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

Natura corpus Dei

par M. F. Jollivet Castelot

Cet ouvrage, le plus récent qu'ait fait paraître le maître de Douai, est un exposé de ses doctrines et de ses vues sur le sujet si controversé des rapports entre la Science et la Religion. Il va de soi qu'un savant comme M. Jollivet Castelot porte ses préférences vers la Science et qu'il fait jouer à la Religion un rôle qu'il restreint un peu à son gré sans tenir un compte suffisant de la nécessité des rites.

Or, c'est surtout ce qu'il reproche aux religions, en y comprenant un certain faste extérieur qui fait partie de ces rites et qui, pour un esprit clairvoyant, ne contrevient point à l'esprit de pauvreté qui est l'essence du Christianisme. En dehors du protestantisme, toutes les religions ont des rites et les pratiquent le plus magnifiquement qu'elles peuvent, non que les adeptes imaginent éblouir par là la divinité ou s'attirer l'admiration des foules. Le premier but est impossible et le second est sans importance. Mais il est des harmonies qui en attirent d'autres. Les temples de l'Inde et du Thibet, de nos jours, sont-ils aussi comblés de richesses que ceux de l'antique Egypte? Sont-ils aussi riches de beauté que ceux de la Grèce ou de Rome? Toutes les fois que l'Humanité a voulu capter le reflet et l'harmonie du divin, elle a réalisé la Beauté et la magnificence autant qu'il a été en son pouvoir. Les rites, les traditions qui cherchent à conserver l'initiation ancestrale sont le magnifique héritage des siècles.

Dès que M. Jollivet Castelot abandonne la religion pour entrer dans le domaine scientifique, dans son véritable domaine, son livre devient un régal et un appui pour tous ceux qui auront à le lire. Rarement, les vues anciennes et nouvelles sur la matière, sur la vie, sur leurs rapports et leur commune évolution, ont été abordées et décrites avec autant de grandeur et de lucidité.

Les théories récentes de la mécanique ondulatoire, les retours que ces théories nous font faire vers les antiques philosophies, sont mis en lumière et étudiés par un homme qui a déjà mis en pratique

tous les moyens d'élucider les questions complexes qui se posent sans cesse au fur et à mesure que les découvertes quasi quotidiennes ouvrent de nouveaux horizons à la pensée.

Ce n'est pas seulement les problèmes de la pensée qui hantent M. Jollivet Castelot, ce sont aussi ceux de la vie sociale, et son âme généreuse cherche a les résoudre de la manière la plus large pour tous ceux qui ne trouvent pas dans les sociétés actuelles non seulement la satisfaction des besoins matériels, mais aussi la satisfaction des aspirations intellectuelles et morales qui sont le droit de tous les êtres. Peut-être, dans cette dernière visée, M. Jollivet Castelot ne se préoccupe-t-il pas autant que dans les travaux scientifiques des réalités et des possibilités matérielles, mais ce n'est pas à nous, qui avons toujours vu le sentiment comme le principal levier qui fait agir tous les êtres de trouver qu'il ne laisse pas assez de pouvoir à la raison, à la froide raison qui ne cherche le bien que dans la mesure où il n'incommode pas nos petites habitudes.

Nautra corpus Dei n'est pas un livre que l'on puisse lire d'un seul trait et abandonner ensuite comme on fait d'un ouvrage de curoisité ou de charme. C'est une étude puissante qui demande de longues méditations, car tous les problèmes y sont posés qui peuvent étreindre la pensée humaine. C'est un livre qu'on prend pour en lire un chapitre et que l'on pose, l'esprit plein de pensées, plus avide au travail parce que des portes se sont ouvertes sur des espaces infinis et que le cœur autant que la pensée y puise l'attrait du voyage et le désir d'une solution qui les satisfasse tous deux.

Natura corpus Dei est un livre qu'il faut méditer, qui ne vous laisse pas toujours de son avis, mais toujours curieux d'apprendre, soucieux d'agir, et de bien agir.

(Prix: 30 fr.; port, France: 1 fr. 25, étranger: 3 fr. 60, recommandation en sus, France: 0 fr. 75, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.